

Confession d'une mère indigne

de

Jean Louis Bourdon

Comédie dramatique policière

jeanlouisbourdon10@gmail.com

Pour tous les enfants maltraités

4

LA FEMME: Entre 45 et 55 ans

L'INSPECTEUR: Entre 35 et 50 ans

Le bureau d'un commissariat, un inspecteur est assis à son bureau, il appuie sur un bouton.

L'INSPECTEUR — Vous pouvez faire entrer !
Après un instant, une femme entre dans le bureau
 — Je vous en prie, asseyez-vous.
La femme a l'air nerveuse

LA FEMME — Merci, Monsieur le commissaire !

L'INSPECTEUR — Inspecteur !

LA FEMME — D'accord, inspecteur !

L'INSPECTEUR — Que puis-je faire pour vous ?

LA FEMME — Voilà, je suis venu vous parler d'une chose très importante ! Vraiment très importante !

L'INSPECTEUR — Je vous écoute.

LA FEMME — Je dois tout vous dire !

L'INSPECTEUR — Très bien !

LA FEMME — Je ne dois rien vous cacher !

L'INSPECTEUR — C'est parfait !

LA FEMME — Je ne sais pas par où commencer !

L'INSPECTEUR — Eh bien commencer par le commencement !

Léger silence

— Je vous écoute !

LA FEMME — Je n'ai pas le choix..

L'INSPECTEUR, interrogatif — Oui ?

LA FEMME — Oui, je dois tout vous raconter du début à la fin, vous dire tout ce qui s'est passé, vous comprenez ?

L'INSPECTEUR — Oui, je vous en prie !

LA FEMME — Voilà ! On vient de me lancer un Dhall !

L'INSPECTEUR — Un Dhall ?

LA FEMME — Oui !

L'INSPECTEUR — Qui ça ?

LA FEMME — Des gens ! C'est épouvantable ! Je suis en danger, Monsieur, en danger de mort même, vous comprenez ?

L'INSPECTEUR — Je comprends, je comprends très bien ! Mais...Qu'est-ce que c'est ?

LA FEMME — Quoi ?

L'INSPECTEUR — Un ...

LA FEMME — Un Dhall ?

L'INSPECTEUR — C'est ça !

LA FEMME — C'est...Comment je pourrais vous expliquer ... Une sorte de sort, Monsieur !

L'INSPECTEUR — Un sort ?

LA FEMME — Oui, Monsieur ! Un sort ! Un sort mortel !

L'INSPECTEUR — Un sort mortel ?

LA FEMME — Oui, Monsieur ! Vous connaissez le vaudou ?

L'INSPECTEUR — Bien évidemment !

LA FEMME — Alors disons que c'est un peu dans le même genre, mais jamais gratuitement, je veux dire que c'est un sort lancer en réponse à quelque chose.

L'INSPECTEUR — En réponse à quelque chose ?

LA FEMME — C'est ça !

L'INSPECTEUR — En réponse à quoi ?

LA FEMME — C'est ça la question !

L'INSPECTEUR , *l'air un peu dépassé* — Et qui vous envoie ce...ce sort ?

LA FEMME — Un Lamâhânn Khâmmâgg, Monsieur !

L'INSPECTEUR — Un quoi ?

LA FEMME — Un Lamâhânn Khâmmâgg !.... C'est une sorte de druide Khâdonniste si vous préférez !

L'INSPECTEUR — Un Druide Khâdonniste ?

LA FEMME — Oui, c'est ça !

L'INSPECTEUR — Il s'agit d'une secte ?

LA FEMME — Oui, d'une secte ! C'est ça ! Mais bien sûr, eux prétendent le contraire ! Ils parlent de philosophie.

L'INSPECTEUR — De philosophie ?

LA FEMME — C'est ça !

L'INSPECTEUR — Et de quelle philosophie s'agit-il ?

LA FEMME — Du Khâdonnisme, Monsieur, c'est le nom qu'ils se donnent !

L'INSPECTEUR — Connais pas !

LA FEMME — Vous ne perdez rien, croyez-moi !

L'INSPECTEUR, *il tape sur son ordinateur* — Vous écrivez ça comment ?

LA FEMME — Comme ça se prononce, Monsieur !

L'INSPECTEUR — Avec un K ?

LA FEMME — Oui, avec un K et un H après le K !

L'INSPECTEUR — Très bien !

LA FEMME — Faire peur aux gens comme ça, vous vous rendez compte ? C'est pas humain !

L'INSPECTEUR — Et pourquoi ces personnes chercheraient-ils à vous faire peur ?

LA FEMME — A cause de mon fils !

L'INSPECTEUR — À cause de votre fils ?

LA FEMME — Oui, Monsieur !

L'INSPECTEUR — ... Mais encore ?

LA FEMME — C'est lui qui est allé voir ces gens ...cette secte, enfin, il ne faut pas dire ça, parce que les esprits ne plaisantent pas avec ça, Monsieur !

L'INSPECTEUR — Avec quoi ?

LA FEMME — Avec ce qu'on dit !

L'INSPECTEUR — Ah ?

LA FEMME — Oui, c'est une religion en rapport aux esprits, si vous voyez ce que je veux dire !

Elle fait un geste à sa tempe pour désigner une bande de déranger.

— Et mon fils, c'est laissé embrigader dans cette histoire, enfin, il ne faut pas dire embrigader non plus, ils n'aimeraient pas ça non plus ! Ils n'ont pas beaucoup d'humour, Monsieur !

L'INSPECTEUR — Les... Esprits ?

LA FEMME — Oui ! Ils n'ont pas le moindre humour à ce qui paraît ! Et moi, je ne suis peut-être pas Khâdonniste mais je respecte les esprits, Monsieur ! Vous pouvez comprendre ça, n'est-ce pas ?

L'INSPECTEUR — Bien sûr, je comprends !

LA FEMME — Vous croyez aux esprits ?

L'INSPECTEUR — Si je crois aux esprits ?

LA FEMME — Oui !

L'INSPECTEUR — C'est possible.

LA FEMME — A la bonne heure ! Vaut mieux les avoirs avec nous que contre nous ! Pas vrai ?

L'INSPECTEUR — Bien sûr ! Évidemment... nous en étions...?

LA FEMME — Nous en étions à mon fils !

L'INSPECTEUR — Oui, c'est ça, votre fils... Votre fils est donc allé voir ses gens pour vous lancer un sort, C'est bien ça ?

LA FEMME — Oui, c'est ça, Monsieur ! Un Dholl !

L'INSPECTEUR — Et pourquoi votre fils aurait-il fait une chose pareille ?

LA FEMME — Voilà ! C'est tout le problème, c'est une longue histoire ! Je vais tout vous dire depuis le début !

L'INSPECTEUR — Je vous écoute !

LA FEMME — De toute façon, je suis obligée de tout vous raconter, Monsieur, alors... Voilà... Mon fils est un ingrat, Monsieur ! Aucune reconnaissance ! Traiter sa mère de cette façon ! Vous vous rendez compte ! C'est moi qui l'ai mis au monde ! Je l'ai porté 9 mois dans mon ventre et voilà le remerciement ! Il me fait envoyer un sort ! J'ai eu un accouchement très difficile, Monsieur, très difficile, les médecins ne savaient même pas si j'allais m'en sortir, vous vous rendez compte ? Les courbatures et tout ça ! Vous n'avez pas idée de ce que peut endurer une femme enceinte à deux doigts d'accoucher, mon pauvre , Monsieur !

L'INSPECTEUR — Non, effectivement !

LA FEMME — Croyez-moi, mais vous ne supporteriez pas la douleur, les hommes sont tellement douillets ! Oui, Monsieur, j'en ai bavé !

L'INSPECTEUR — C'est le lot de beaucoup de femme, n'est-ce pas ?

LA FEMME — Oui bien sûr, mais moi, je n'avais pas une bonne santé à cette époque, j'étais d'une nature fragile ! J'aime autant vous dire que ça n'a pas été facile, vous pouvez me croire sur parole !

L'INSPECTEUR — Je vous crois !

LA FEMME — Et je ne vous parle pas de ma santé actuelle, on en aurait pour toute la nuit !

L'INSPECTEUR — Vous avez raison, nous n'avons déjà pas toute la journée !

LA FEMME — Oui, enfin passons !

L'INSPECTEUR — C'est ça...

LA FEMME — Tout ce que j'ai fait pour lui ! Et tout le reste ! Et lui, pour me remercier, tout ce qu'il trouve à faire, c'est aller voir ces gens pour qu'on me fasse du mal !

L'INSPECTEUR — Je comprends. Mais pour quelle raison exactement ces gens voudraient vous faire du mal ?

LA FEMME — Voilà, en fait, je dois tous vous dire ! Tout !

L'INSPECTEUR — Je vous en prie !

LA FEMME — Je dois tout vous dire si je ne veux pas que ce Dhall se réalise !

L'INSPECTEUR — Très bien, je vous écoute !

LA FEMME — Voilà, je dois commencer par le commence-

ment !

L'INSPECTEUR — Oui, je crois que ce serait beaucoup plus clair pour moi !

LA FEMME — Quand j'étais enfant, j'ai connu la guerre, Monsieur ! Ça n'a pas été facile, vous pouvez me croire ! J'habitais à la campagne à cette époque, dans la Somme ! Un petit village, tout ce qui a de plus ordinaire ! Il y avait des Allemands qui habitaient chez nous, c'était normal à cette époque, les allemands y'en avait partout. Ils habitaient chez l'habitant ! Nous, des Allemands, on en avait quatre ! Un chef et 3 soldats.

L'INSPECTEUR — D'accord.

LA FEMME — Ils vivaient dans une partie de la maison et nous, on vivait dans l'autre, ils n'étaient pas spécialement désagréables, en fait, c'était des soldats tout ce qu'il y a de plus ordinaire, vous comprenez ?

L'INSPECTEUR — Tout à fait !

LA FEMME — L'un d'entre eux était même très gentil avec moi, Hans qui s'appelait ! Il me ramenait toujours quelque chose quand il revenait de permission. Je me souviens, une fois, il m'avait ramené une poupée, une poupée parlante. Vous vous rendez compte, à l'époque, les allemands fabriquaient déjà des poupées parlantes, c'est pas croyable ! Ça devait être une poupée très chère. J'avais 6 ans à l'époque, mais je me rappelle de lui comme si c'était hier ! Ce jour-là, j'ai pris une raclée par mon père pour avoir accepté la poupée, mon père était communiste ! Forcément il n'aimait pas trop les allemands, surtout quand les allemands ont attaqué la Russie, là, il les a plus aimé du tout ! Bref, ce jour-là, j'ai pris une sacré dérouillée ! Moi, c'est mon père qui n'était pas gentil !

L'INSPECTEUR — Je comprends, mais quel rapport avec cette

secte ?

LA FEMME — Attendez, vous allez comprendre ! Je dois tout vous raconter ! Vous allez mieux comprendre si je vous raconte tout !

L'INSPECTEUR — Oui, j'imagine !

LA FEMME — Puis arrive la libération, des Américains sont arrivés dans notre village et il y a eu de la bagarre, normal, c'était la guerre !

L'INSPECTEUR — Oui, évidemment !

LA FEMME — Je me rappelle de ce jour comme d'hier, Hans est sorti de la maison... C'était son nom, Hans ! Et là, il y a eu des coups de feu et Hans tombe devant moi, un américain lui avait tiré dessus, il était là, à mes pieds, il a ouvert de grands yeux pour me regarder une dernière fois, puis il est mort ! Il est mort en me regardant !

Très léger silence.

L'INSPECTEUR, *sans émotions particulières* — C'est terrible !

LA FEMME — Oui, terrible ! L'homme que j'avais aimé secrètement comme un vrai père venait de se faire tuer devant mes yeux, devant mes petits yeux de petite fille. Je dois vous dire que ça a été un choc, Monsieur, un choc épouvantable, surtout pour une petite fille de 6 ans.

L'INSPECTEUR — Je comprends, je comprends...

LA FEMME — Et la petite fille de six ans se fichait pas mal à cette époque que son père soit allemand !

L'INSPECTEUR — Votre père était allemand ?

LA FEMME — Pas du tout, je vous parle de Hans ! De mon père adoptif !

L'INSPECTEUR — Votre père adoptif ?

LA FEMME — Oui, façon de parler !

L'INSPECTEUR — D'accord ! .Mais ...Vous êtes sûr que tout ça a un rapport avec....

LA FEMME — Oui, Monsieur ! Parce que je dois tout vous dire du début et révéler certaines choses, je dois me livrer à la justice des hommes en charge de la loi et avouer ce que j'ai à me reprocher, vous comprenez ? Je n'ai pas envie d'avoir des problèmes avec les Esprits ! Si je veux espérer être épargné quelque peu dans les univers funestes, je ne dois rien négliger !

L'INSPECTEUR — Les Univers Funestes ... ?

LA FEMME — C'est ça ! Mais je vous expliquerai ça plus tard parce que sinon vous n'allez plus rien comprendre !

L'INSPECTEUR — Oui, c'est ça, éclairez un peu ma lanterne ...

LA FEMME — C'est ce que je me tue à essayer de faire mon pauvre Monsieur ! Mais pour ça, il faudrait me laisser en placer une ! Je dois vous raconter tout ce qui s'est passé avant, vous parlez de ma jeunesse, de la guerre, tout ça, pour que vous compreniez bien la situation dans son ensemble et vous rendre compte de tout ce que j'ai souffert, mon petit Monsieur !

Elle semble émue. Lui impatient.

L'INSPECTEUR — Bien, je vous écoute !

LA FEMME — Comme vous avez pu vous en rendre compte, je n'ai pas eu une enfance heureuse, Monsieur, avec tous ces bombardements, tout ce bruit, toute cette peur...mon père qui m'ignorait, tout ça, pour une enfant de 6 ans, il y avait de quoi devenir folle !

L'INSPECTEUR — Je comprends ...

LA FEMME — Avec ce pauvre Hans tué comme un chien de-

vant moi le jour de la libération et tous ces morts qui jonché les bords de routes, l'odeur et tout le reste, c'est difficile de s'imaginer !

L'INSPECTEUR — Je comprends ...

LA FEMME, *agacée* — Et... Non, vous ne comprenez pas, Monsieur, vous ne pouvez pas comprendre parce que vous n'arrêtez pas de me couper la parole à tout bout de champs et vous me faites perdre le fil !

L'INSPECTEUR — Pardon...veuillez m'excuser !

LA FEMME, *le coupant* — Je voudrais pouvoir finir mon raisonnement si ça ne vous ennuie pas !

L'INSPECTEUR — Je vous en prie !

LA FEMME — Merci ! Donc, voilà, à vingt ans, j'ai rencontré mon mari dans un bal, oui, Monsieur, il était musicien, c'est lui qui faisait danser les gens si vous préférez ! Nous nous sommes fréquentés quelques mois et je suis tombé enceinte ! Mais il ne m'aimait pas, Monsieur, non, il ne m'aimait pas, il n'avait pas de réels sentiments pour moi, si vous voyez ce que je veux dire ? Comme beaucoup de bons hommes, il avait le cerveau en dessous de la ceinture !

L'INSPECTEUR — Fort heureusement, tous les hommes ne sont pas comme ça !

LA FEMME — Mon œil ! Bref, il ne m'avait fréquenté que pour ma beauté, vous comprenez ?

L'INSPECTEUR — Si vous le dites !

LA FEMME — Vous ne croyez pas ? Je peux vous faire voir des photos de l'époque si vous voulez ?

L'INSPECTEUR — Ce ne sera pas utile, continuez !

LA FEMME — Donc, étant jeune, j'étais très belle, Monsieur,

magnifique, j'ai même obtenu le premier prix de beauté de toute la Picardie !

L'INSPECTEUR — Félicitation.

LA FEMME — Nous étions 25 filles, et c'est moi qui ai été couronnée reine de beauté, Monsieur ! Moi qui suis devant vous ! Première sur 25 filles ! Vous vous rendez compte ? J'étais la plus belle fille de toute la région !

L'INSPECTEUR — Encore bravo !

LA FEMME — Merci ! C'est son père qui l'a obligé à se marier !

L'INSPECTEUR — Qui ça ?

LA FEMME — Son père !

L'INSPECTEUR — Le père de qui ?

LA FEMME — Le père de mon mari !

L'INSPECTEUR — Ah oui bien sur !

LA FEMME — Qui à l'époque n'était pas encore mon mari, bien évidemment !

L'INSPECTEUR — Evidement.

LA FEMME — A cette époque, mettre une femme enceinte, ce n'était pas anodin, Monsieur, l'avortement était interdit, vous comprenez ?

L'INSPECTEUR — Je comprends !

LA FEMME — Nous nous sommes donc mariés ! C'est là que mes soucis ont commencé ! Mon mari était peintre en bâtiment, il était toujours en déplacement, il travaillait dans les HLM, il peignait tout ce qu'il y avait à peindre, vous voyez ? Il avait des chantiers partout, sur tout le territoire, et même au-delà ! En fait, je ne le voyais jamais, juste à la fin du mois

quand il venait me donner la paye pour m'occuper du foyer. Enfin la paye, c'est beaucoup dire, enfin bref, tout ça a duré des années. Nous avons encore eu deux autres enfants, trois en tout, dont un pauvre malheureux plutôt anormal, handicapé si vous préférez, ça n'a pas été facile pour moi, vous devez me comprendre !

L'INSPECTEUR — Je comprends.

LA FEMME — Après quelques années, je me suis rendu compte que mon mari me trompait, je m'en douté déjà depuis un bon moment, les femmes ressentent ces choses-là, vous savez ! Puis un jour, j'ai trouvé un petit mot dans l'un de ses vêtements qu'il m'avait laissé à laver. Le petit mot disait « Rendez-vous à 20 heures »

L'INSPECTEUR — Ce n'était peut-être pas avec une femme !

LA FEMME — A 20H, en déplacement ? C'était sûrement pas avec le curé de la paroisse, c'était forcément avec une de ses putains ! Et là, j'ai compris, j'ai compris qu'il me trompé avec une autre femme, peut-être même avec plusieurs, les bons hommes sont pas à ça prêt ! Ça n'a pas été facile !

Inspecteur a l'air septique

— J'en ai bavé, vous pouvez me croire !

L'INSPECTEUR — Si vous le dites !

LA FEMME — Vous ne me croyez pas peut-être ?

L'INSPECTEUR — Bien sûr que si, continuer !

LA FEMME — Merci ! Donc, mon fils aîné avait une dizaine d'années à cette époque. Il ne faisait que des bêtises, il revenait toujours sale de l'école, avec des traces de stylo sur les mains, il se battait aussi en permanence, enfin d'après lui, on le battait ! Bref, un bon à rien, je vous dis, faut me comprendre ! Même si je dois lui reconnaître des circonstances atténuantes, ce n'est pas facile pour un enfant d'être privé de son

père.

L'INSPECTEUR — Vous parlez du fils qui à demandait à ce qu'on vous lance ce ... sort ?

LA FEMME — Evidement !! De qui voulez-vous que je parle ! L'autre n'est qu'un pauvre malheureux qui ne ferait pas de mal à une mouche, un brave petit, bien gentil avec sa mère ! Jamais un mot plus haut que l'autre, le pauvre malheureux, sauf quand il fait ses crises, alors là, y'a pas grand-chose à faire, enfin ! Non, je parle de l'autre, de l'ingrat ! L'ainé !

L'INSPECTEUR — Si vous me permettez une question pratique, où voulez-vous en venir exactement ?

LA FEMME — J'y viens ! J'y viens ! Donnez-moi une minute !

L'INSPECTEUR — Je vous en prie !

LA FEMME — Si je ne vous explique pas tout dans le détail, vous n'allez rien comprendre ! Vous saisissez ?

L'INSPECTEUR — J'essaie !

LA FEMME — Très bien ! Donc, ce n'est pas facile d'avoir un gamin comme ça sur le dos ! De plus, comme je vous disais avec mon deuxième fils, l'handicapé, plus jeune, qui avait besoin de moi et de mes bons soins, ça n'a pas été drôle tous les jours ! Alors oui, je lui ai mis quelques fessés, quelques tournioles comme on dit !

L'INSPECTEUR — A l'handicapé ??

LA FEMME — Non, à l'ingrat ! Je vous parle de l'ingrat, du normal, du méchant si vous préférez !

L'INSPECTEUR — D'accord ! D'accord !

LA FEMME — Du coup, je ne sais plus où j'en étais !

L'INSPECTEUR — Vous me disiez que vous lui mettiez quelques tournioles !

LA FEMME — C'est ça ! Je lui mettais quelques tournioles par ci par là, quand il les méritait, bien sûr !

L'INSPECTEUR — Bien sûr !

LA FEMME — Je me serais jamais permise de le taper pour rien !

L'INSPECTEUR — Ça va de soi.

LA FEMME — Ou alors, il fallait que je sois bien énervée ! Donc, quelques tournioles ou quelques raclées par ci par là, ça n'a jamais tué personne !

L'INSPECTEUR — Ça dépend madame, ça dépend ! Mais je vous en prie, continuez !

LA FEMME — Oui, c'est arrivé quelques fois, je l'avoue ! Mais pas tous les jours, enfin... Faut dire que c'était un enfant turbulent !

L'INSPECTEUR — Comme beaucoup d'enfants !

LA FEMME — Oui, le jour où j'ai rencontré mon mari j'aurai mieux fait de me casser une jambe ! Bref, faut me comprendre !

Elle se lève. Et commence à marcher dans le bureau.

L'INSPECTEUR — Qu'est-ce que vous faites ?

LA FEMME — Je marche, je me dégourdie un peu les jambes, J'ai des angoisses, besoin de me défouler un peu ! J'ai des varices grosses comme le bras, tout ça, c'est la contrariété !

L'INSPECTEUR — Ça vous ennuierais de vous rasseoir... qu'on puisse finir...

LA FEMME — Vous n'êtes pas un modèle de patience, vous !

L'INSPECTEUR — C'est que j'ai du travail madame !

LA FEMME — Voilà, je m'assoie, vous êtes content ?

L'INSPECTEUR — Je vous en prie, continuons !

LA FEMME — Avec vos réflexions désagréable, j'ai encore perdu le fil !

L'INSPECTEUR — Vous en étiez à turbulent !

LA FEMME — Turbulent ?

L'INSPECTEUR — Oui, vous disiez que votre enfant était turbulent.

LA FEMME — Ça, pour être turbulent, il était turbulent, le mot est faible ! Donc, une fois ou deux, je lui ai cassé un balai sur la tête, ou un bout de bois !

L'INSPECTEUR — Un bout de bois ?

LA FEMME — Oui, une sorte de batte de baseball ! C'est pour vous dire !

L'INSPECTEUR — Une batte de baseball ? Vous deviez taper sacrément fort !

Elle sourit

LA FEMME — Pensez-vous ! A cet âge, ça a la tête dure. J'ai tapé tout doucement ! En plus, je ne l'ai pas fait exprès, le manche devait déjà être fendu, à tous les coups ! Bref, je dois avouer que j'ai quand même eu peur ce jour-là, même doucement, j'aurais quand même pu le tuer. Oui, je regrette profondément tout ça. Je suis sincère, Monsieur, je regrette, même si je ne pouvais plus le supporter ! Il me tapait sur les nerfs, il me rendait dingue, il me faisait penser à son père, vous comprenez ? La vie est si difficile pour une jeune femme seule, avec toutes ces responsabilités ! Faut me comprendre, Monsieur !

L'INSPECTEUR — Oui...

LA FEMME — Et je ne vous parle pas des vomissements !

L'INSPECTEUR — Des vomissements ?

LA FEMME — Oui, toujours en train de me contrarier ! Alors, moi, je vomissais, vous comprenez, je vomissais tout ce que je pouvais ! J'avais beau lui dire que c'était de sa faute, mais il n'arrêtait pas ! C'était chaque jour la même chose, aucune pitié pour sa pauvre mère ! Je vomissais de la bile ! Je lui disais toujours, si je vomis, c'est de ta faute, tu devrais avoir honte de faire vomir ta mère comme ça, ta pauvre mère qui t'as mise au monde dans des douleurs épouvantables ! Qu'est-ce que tu cherches à la fin ? A me faire mourir ?

Léger silence, elle semble se remettre de ses émotions, l'inspecteur la regarde.

— Il n'arrêtait pas ! Il n'arrêtait pas ! Vous pouvez comprendre ça ?

L'INSPECTEUR — Il n'arrêtait pas quoi ?

LA FEMME — Mais de me contrarier !

L'inspecteur ahuri ne répond pas.

— Vous pouvez me croire, ce n'était pas drôle tous les jours ! Donc, je lui ai cassé un ballet sur la tête ou quelques-uns, ou autre chose, je ne sais plus très bien, mais pas tous les jours, bref, après chaque raclée, il me pardonné. Ensuite il allait à l'épicerie et il me ramenait une jolie bague en plastique qu'il trouvait dans la machine à chewing gum, c'était pas cher, lui il avait le chewing gum et moi la bague, je n'sais pas où il trouvait l'argent, je n'lui ai jamais demandé. J'aimais bien ces moments-là.

Léger silence

— Je dois tout vous dire pour que le Dholl soit annulé !

Léger silence

— Je n'lui ai jamais fait de câlin, je n'pouvais pas ! Sauf après l'avoir battu, là, il me faisait de la peine, alors je lui faisais un câlin en lui disant de pas recommencer !

L'INSPECTEUR — De ne pas recommencer quoi ?

LA FEMME — Mais de me contrarier !!

L'INSPECTEUR — Oui...Bien sur.

LA FEMME — Il aimait bien ces moments-là, il me demandait pardon sans arrêt et plus il me demandait pardon et plus je lui faisais des câlins !

L'INSPECTEUR — Apres l'avoir battu ?

LA FEMME — Oui, et là, on pleurer tous les deux, moi aussi, j'aimais bien ces moments là

L'INSPECTEUR — Les conséquences pour ce garçon et pour son entourage auraient pu être désastreuses, vous avez pensé à ça ?

LA FEMME — Oui, je crois, mais j'avais d'autres chats à fouetter à l'époque avec mon mari qui n'était jamais là !

L'INSPECTEUR — Pour un enfant, ne pas être aimé par sa mère est une épreuve madame, à plus forte raison s'il s'agit d'un garçon.

LA FEMME — Mon père ne m'a jamais aimé, j'en suis pas morte !

L'INSPECTEUR — Une mère est un exemple pour son fils, au même titre que le père !

LA FEMME — Je l'ai dressé comme il fallait !

L'INSPECTEUR — En tout cas, vous lui avez donné une drôle d'image de la gent féminine !

LA FEMME — J'aurais bien voulu vous y voir à ma place !

L'INSPECTEUR — Si vous n'y voyez pas d'inconvénient, j'aimerais pouvoir convoquer votre fils ou des témoins afin de bien comprendre toute cette histoire !

LA FEMME — Pourquoi ? Je ne suis pas assez clair dans mes explications ?

L'INSPECTEUR — Pas du tout...

LA FEMME — Des témoins ? Quels témoins ?

L'INSPECTEUR — Surtout votre fils.

LA FEMME — Mon fils ? A quel fils vous faites allusion, Monsieur ?!

L'INSPECTEUR — Mais Au premier, ...l'ingrat si vous préférez !

LA FEMME — Oui, je préfère ! Mais ne vous donnez pas autant de peine, Monsieur ! Mon fils est mort !

L'INSPECTEUR — Votre fils est mort ??

LA FEMME — Oui, pour moi, il est mort !

L'INSPECTEUR — Ah, j'ai cru ...

LA FEMME — Je ne suis pas une criminelle, Monsieur ! Je parle psychologiquement, mon fils est mort et enterré !... Enfin par rapport aux esprits, je ne devrais pas parler comme ça, je retire ce que j'ai dit ! Je n'ai rien dit !

L'INSPECTEUR — Je voudrais lui parler...

LA FEMME — Non ! Non ! Ce n'est pas une obligation, je peux très bien tout vous expliquer moi-même, je suis d'ailleurs là pour ça ! Je suis en train de vous expliquer ! Je ne voudrais pas qu'il minimise mon comportement, les enfants, vous savez ce que c'est ! Vous pourriez les tuer qu'ils n'iraient toujours pas se plaindre ni vous dénoncer, j'en sais quelque chose ! Non, pas la peine de le déranger, je suis là pour tout vous dire, toute la vérité.

Regards.

— Il en va de mon avenir dans l'au-delà, Monsieur !

L'INSPECTEUR — Je dois néanmoins le voir pour cette histoire de sort ! Votre fils vit avec vous ?

LA FEMME — L'Ingrat ?

L'INSPECTEUR — Oui.

LA FEMME — Oh non, dieu merci ! Il est parti de la maison à l'âge de 14 ans, un bon à rien, je vous dis, Il en a toujours fait qu'à sa tête ! Bien sûr, je l'avais menacé de lui mettre une ou deux tournioles, si vous voyez ce que je veux dire, car je dois être honnête avec les esprits, dire la vérité, rien que la vérité, toute la vérité ! Alors à ce moment, pour se défendre, il a pris une fourchette et m'a menacée de me la planter dans le ventre, vous vous rendez compte ? A 14 ans ! Vouloir planter une fourchette dans le ventre de sa pauvre mère, ce ventre même qui l'a porté durant neuf long mois, vous vous rendez compte de ça ? Sale petit ingrat ! Saloperie ! Bref, quatre jours plus tard, il a eu le toupet de venir mendier un bout de pain à la porte. « Tu peux toujours courir » que je lui ai dit, « tu peux pleurnicher derrière la porte tant que tu voudras, tu n'auras rien, pas même un sucre ! Tu as faim ? Arrête de pleurer, fallait y penser avant, mange ta main et garde l'autre pour demain ! » Après ça, je ne les plus revu pendant vingt ans !

Très léger silence.

— J'ai su qu'il traînait dans des quartiers mal famés avec des crapules dans son genre, ça cambrioler à tout va ! Des vols à mains armées et tout le reste ! Tous ses copains sont morts, vous vous rendez compte de ça ? Tous morts de mort violente ou de drogue, lui, il n'est pas mort, incroyable, c'est le seul survivant de ce sale quartier mal famé, j'espère que Khâdonn m'épargnera un peu grâce à ça !

L'INSPECTEUR — Qui est Khâdonn ?

LA FEMME — Le grand druide des Esprits !

L'INSPECTEUR — Je vois. Et pourquoi Khâdonn vous épargnerait-il ?

LA FEMME — Parce qu'il n'est pas mort, cette bonne blague !
L'inspecteur semble ne pas comprendre.

L'INSPECTEUR — Khâdonn n'est pas mort !

LA FEMME — Si Khâdonn est mort ! Ya plus de 4000 ans ! Je vous parles de mon fils, l'ingrat, le méchant. Si mon fils est vivant, c'est grâce à moi !

L'INSPECTEUR — Normal vous l'avez mis au monde !

LA FEMME — Je ne parle pas de ça, je le compare à ses amis déjà mort ! Ben oui, si je l'avais dorloté, il serait mort comme les autres ! Grâce à moi, il s'est surprotégé ! Vous comprenez ? En le maltraitant, j'ai activé chez lui son instinct de survie !

L'INSPECTEUR — Il devrait vous remercier en somme ?

LA FEMME — C'est ça !

L'INSPECTEUR — Où pourrais-je le joindre ?

LA FEMME — Je ne sais pas, probablement avec cette satanée secte ! D'ailleurs, je ne devrais pas dire ça, je retire ce que j'ai dit, faut pas dire secte ou satanée, faut respecter les esprits !

L'INSPECTEUR — Et vous ne savez pas où je pourrais le trouver ?

LA FEMME — Non, pas la moindre idée !

L'INSPECTEUR — Et où je pourrais trouver ces gens, cette secte ?

LA FEMME — C'est vous le lieutenant !

L'INSPECTEUR — Inspecteur !

LA FEMME — Si vous voulez !

L'INSPECTEUR — Il faut que je lui parle !

LA FEMME — La dernière fois qu'il est venu me voir à la maison, c'était pour me présenter ses enfants en bas âge, j'ai appelé les gendarmes et ils l'ont mis dehors ! Moi, je n'me laisse pas faire, vous pouvez me croire !

Très léger silence

L'INSPECTEUR — Quel est son nom ?

LA FEMME — Vous voulez son nom ? Pourquoi faire ?

L'INSPECTEUR — S'il vous plaît !

Très léger silence

LA FEMME — Gérard !

L'INSPECTEUR — Gérard comment ?

LA FEMME — Gérard comme moi !

L'INSPECTEUR — Gérard comme moi ?

LA FEMME — Non, comme son père, De, plus loin, l'étoile ! De l'étoile en deux mots ! J'ai moi aussi gardé le nom de mon mari !

L'INSPECTEUR — Très bien, je vais essayer de retrouver votre fils, je vous tiens au courant.

LA FEMME — Mais je n'ai pas fini...J'ai ce Dholl sur la tête !

L'INSPECTEUR — Oui, je comprends, mais je n'ai pas que vous sous le coude, si j'ose dire !

LA FEMME — Mais j'ai encore beaucoup de choses à vous avouer, Monsieur !...

L'INSPECTEUR — Nous nous reverrons très vite ! En attendant, ne vous tracassez pas trop pour...cette chose... ce Dholl dont vous parlez, ... Ce n'est sans doute qu'une plaisanterie.

LA FEMME — Mais... pas du tout, Monsieur le commissaire !

L'INSPECTEUR — Inspecteur !

LA FEMME — Si vous voulez ! Mais ce n'est pas une plaisanterie, vous vous trompez ! Il faut me mettre en prison de toute urgence !

L'INSPECTEUR — En prison ?

LA FEMME — Oui, sur-le-champ !!
Elle se lève et va s'agenouiller devant l'inspecteur

L'INSPECTEUR — Pourquoi faire ?

LA FEMME — Je vous le demande à genoux !!

L'INSPECTEUR — S'il vous plaît, levez-vous !

LA FEMME — Seulement si vous me promettez de me mettre en prison, d'accord !

L'INSPECTEUR — Mais pour quelle raison, je devrais vous mettre en prison ?

LA FEMME — Pour m'épargner les univers funestes !

L'INSPECTEUR — Les univers funestes ?

LA FEMME, *apeurée* — Oui ! L'enfer si vous préférez !

L'INSPECTEUR — Mais je ne peux pas vous mettre en prison comme ça, ça ne se fait pas !

LA FEMME — Si ! Ça se fait !

L'INSPECTEUR — On ne met pas les gens en prison sur demande ! Ça n'existe pas ça, madame ! Levez-vous !

LA FEMME, *elle se relève* — J'insiste, Monsieur !

L'INSPECTEUR — Mais vous pourrez insister jusqu'à la fin du mois, ça n'y changerait rien ! Pour mettre quelqu'un en prison, il faut des preuves madame ! Des témoins, des aveux et des preuves !

LA FEMME — C'est ce que je fais; j'avoue tout !

L'INSPECTEUR — C'est pas suffisant ! Et votre mari ? Il pourrait témoigner de quelques chose ?

LA FEMME — Moi mari est mort !

L'INSPECTEUR — Je vois.

LA FEMME — J'ai maltraité mon fils ! Je veux aller en prison, je crois l'avoir mérité !

Elle se rassit au bureau

L'INSPECTEUR — Ecoutez ! Si votre fils porte plainte, nous verrons ...

LA FEMME — Il ne portera pas plainte ! Décidément vous ne comprenez rien à rien !

L'homme, agacé.

L'INSPECTEUR — Effectivement, toute cette histoire n'est pas très claire !

LA FEMME — Je vous en prie, Monsieur, je veux allez en prison, même quelque mois, je ne vous embêterez pas, promis ! Tout est de ma faute ! Je ne veux pas finir dans les univers funestes, faut me comprendre !

L'INSPECTEUR, *lui fait un geste pour la calmer et montre la porte.*

— S'il vous plait ! Rentrez chez vous !

LA FEMME — Je suis une mère indigne !! J'ai massacré mon fils et le pire de tout, si je veux vraiment être honnête, c'est que je crois avoir aimé ça ! Vous comprenez ? C'est monstrueux, n'est ce pas ? Je dois être puni ! Je suis une tortionnaire ! Il y va de mon avenir !

L'INSPECTEUR — Calmez-vous, s'il vous plaît ! Et arrêtez de vous faire des films et de culpabiliser comme ça !

LA FEMME — Je ne culpabilise pas du tout ! Ou vous avez été chercher ça ? Je veux juste aller en prison !

L'INSPECTEUR — Je comprends, mais ça ne va pas être possible !

LA FEMME, *très agacée* — Vous n'êtes pas croyable, je viens vous avouer des choses horribles et vous me traiter encore comme une pauvre femme innocente !

L'INSPECTEUR — Vous l'êtes jusqu'à preuve du contraire !

LA FEMME — Nous pourrions vous faire endurer n'importe quoi que ce serait encore de votre faute ! A vos yeux, quoi que nous fassions, nous serons toujours que de pauvres victimes innocentes et tous les hommes de sales bourreaux pervers, même si c'est parfois le cas, permettez-moi de vous dire que vous êtes tous des idiots, mon petit Monsieur ! Des imbéciles aveuglés par leur ustensiles et leur obsessions ! , voilà ce que vous êtes ! On fait de vous ce qu'on veut !

L'INSPECTEUR — Vous croyez ça !

LA FEMME — Parfaitement ! Des marionnettes que l'on tire par la queue quand bon nous semble !

L'INSPECTEUR, *très agacé* — Ecoutez, ça suffit avec vos allusions...

Elle le coupe

LA FEMME, *provocatrice* — Vous ne savez pas ce dont les femmes sont capables, voilà votre problème ! Pour la plupart d'entre nous, vous n'êtes que des jouets, des objets que nous pouvons manipuler à notre guise, oui Monsieur ! Il va falloir vous rentrer ça dans le crâne une bonne fois pour toute ! Ça peut pas regarder une bonne femme dans la rue sans ce retourner sur ses fesses et perdre tous ses moyens ! Vous pensez avoir le pouvoir Non ! C'est nous qui avons le pouvoir ! Vous êtes pathétique, Monsieur ! J'ai honte pour vous ! Vous êtes

écœurant !

L'INSPECTEUR, *dépassé, il se lève* — Bien, je crois en avoir assez entendu !

LA FEMME, *elle se lève aussi* — La différence avec vous autres, c'est que notre cerveau, à nous les femmes, il se situe dans notre boîte crânienne, si vous voyez ce que je veux dire !!

L'INSPECTEUR, *d'un air décidé*. — S'il vous plait, ça suffitSortez !

LA FEMME — Non !

L'INSPECTEUR — Si !

LA FEMME, *elle se rassoit et simule des pleures* — J'ai peur des univers funestes, Monsieur ! Vous pouvez pas comprendre ça ! Je dois être puni commissaire, puni, vous saisissez ? Puni par la justice des hommes afin d'éviter le pire des châtements ! Par pitié, mettez-moi en prison !!

L'INSPECTEUR — Non !

LA FEMME — Si !!

L'INSPECTEUR — Non !!!

Il essayait de se contrôler, il se rassoit.

— C'est hors de question ! On ne va pas en prison quand bon nous semble ! Parce qu'on en a envie ! C'est pas une colonie de vacances !

LA FEMME — Vous allez le regretter !

L'INSPECTEUR — Vous me menacez ?

LA FEMME — Vous n'avez pas reçu suffisamment de tournioles étant jeune, vous ! Ça se voit tout de suite !

Puis elle change du tout au tout et se remet à pleurer.

— Vous n'avez pas de cœur, vous pourriez quand même avoir

pitié d'une pauvre femme maltraitée par la vie ! Imaginez si j'étais votre mère !

L'INSPECTEUR — Vous serez gentille de ne pas mêler ma mère à vos histoires !

LA FEMME — Je vous en supplie, mon adjudant !

L'INSPECTEUR, *haussant le ton* — Inspecteur à la fin !!!

LA FEMME, *très agacée* — Oui, on s'en fout !! Adjudant, inspecteur ou ce que vous voudrez ! Je m'en contre-fous ! Je veux qu'on m'enferme immédiatement un point c'est tout !!!

Ils se regardent

L'INSPECTEUR — Vous remarquerez que je suis resté courtois malgré vos réflexions, mais maintenant, il faut partir !

LA FEMME, *calmement* — Non, je ne partirais pas avant d'avoir obtenu satisfaction !

L'INSPECTEUR, *perdant ses moyens* — Si ça ne tenait qu'à moi, je vous y mettrais immédiatement en prison, à coup de pied dans le cul même ! Peut-être même que je vous enfermerai à vie ou que je vous pendrai à un réverbère ! Mais je ne peux pas ! Nous sommes en démocratie, Madame, et dans une démocratie, on ne met pas les gens en prison quand ça nous chante ! C'est au juge de décider de ces choses-là !

LA FEMME — Alors appeler le !

L'INSPECTEUR — Pour appeler le juge, il me faudrait une plainte et des preuves, quelque chose !

LA FEMME — Vous aimez tourner en rond vous, hein ? Mais c'est un cas de force majeure !! Vous comprenez ? Comment je pourrais vous faire rentrer ça dans le crâne ! Je dois en passer par là ! La prison est la seule solution, la seule règle pour ne pas contrarier les esprits et particulièrement les trois créatures !

L'INSPECTEUR — Les trois créatures ?

LA FEMME — C'est ça, les trois créatures ! Oui, Monsieur, ce sont les créatures de la dame noire, ils la servent !

L'INSPECTEUR — La dame noire, vous parlez d'une personne... ?

LA FEMME — Non, pas du tout, je vous parle de celle qui nous fait repasser les images de notre vie au moment de notre mort ! Faut tout vous dire à vous ! Si nous n'avons rien à nous reprocher, elle nous laisse rejoindre les univers joyeux, dans le cas contraire, après avoir lu notre vie, elle nous emmène avec elle dans les Univers funestes, Monsieur ! Et c'est pas joli joli, vous pouvez me croire ! C'est pour cette raison que vous devez m'enfermer ! Pour calmer les esprits ! Je dois payer ! Même un an ou deux, histoire de marquer le coup ! S'il vous plaît ?! C'est obligatoire !!

L'INSPECTEUR, décidé — Je suis désolé, nous verrons ça une prochaine fois, je dois...

LA FEMME, elle se remet à genou près de lui. — J'insiste !!

L'INSPECTEUR — Y a plus de place !

LA FEMME — Y a plus de place ?

L'INSPECTEUR — C'est ça, y a plus de place ! Les prisons sont pleines ! Il faut rentrer chez vous !

LA FEMME — Il n'y a pas d'autre solution pour que ce Dhall soit levé !

Elle se met à genoux

— S'il vous plaît ! Je ferais tout ce que vous voudrez !

Elle lui prend les jambes

— Je peux être très gentil avec vous si vous ne me laissez pas le choix ! Vous n'avez juste qu'à demander !

L'INSPECTEUR — Vous me prenez pour qui ? Lâchez-moi !

Vous entendez ! Lâchez-moi immédiatement !!

Elle le lâche. Lui perturbé

— Calmez-vous non de dieu ! Vous êtes troublée, choquée par ce qu'il vous arrive, je peux le comprendre, mais... !

LA FEMME — Je suis venu me livrer, je dois me livrer !

L'INSPECTEUR — Je vous dis que ce n'est pas possible ! Rentrez chez vous !!

LA FEMME, elle se relève, d'un air convainquant.

— Comprenez-moi ! Contre une personne innocente, ce Dholl serait inopérant, ça ne servirait à rien et aucun chef Khâdonniste n'enverrait un Dholl à un innocent ! Mais contre une mère indigne...Je ne vais pas pouvoir y échapper ! Je ne peux même pas me suicider, vous vous rendez compte ! Je dois payer ici, sur terre, pour éviter le pire des enfers !!

L'INSPECTEUR — La plus belle femme du monde ne peut donner que ce qu'elle a ! Je ne peux rien faire pour vous ! Sans preuve, vous êtes innocente !

LA FEMME — Pas pour les esprits !! Si vous ne m'enfermez pas, ça va me coûter très cher ! Et je ne vous ai pas encore raconté le pire !

L'INSPECTEUR, l'homme se rassoit.

— Le pire ? C'est une blague !

LA FEMME — Malheureusement non inspecteur ! C'est horrible !!

L'INSPECTEUR, curieux — Mais encore ?

LA FEMME — Je ne peux pas vous l'dire !

L'INSPECTEUR — Vous pouvez pas me le dire ??

LA FEMME — Non, c'est trop moche ! Vous n'allez pas le supporter !

L'INSPECTEUR — Au point où nous en sommes !

LA FEMME — Non, ça je ne peux pas le dire !

L'INSPECTEUR — Trop moche, comment ?

LA FEMME — C'est pas joli joli ! Oubliez ça !

L'INSPECTEUR — Donc, je ne peux pas vous mettre en prison !

LA FEMME — Si ! Vous pouvez ! D'accord, vous pourrez toujours me trouver une petite place ! Je vais parler !

L'INSPECTEUR — Je vous écoute !

LA FEMME — Il y a 40 ans, j'ai torturé mon enfant ! je ne vous ai pas tout dit, Monsieur !

L'INSPECTEUR — Vous l'avez torturé ?

LA FEMME — Oui, je crois !

L'INSPECTEUR — Vous croyez ?

LA FEMME — Malheureusement, j'en suis sur !

L'INSPECTEUR — Pourquoi avoir fait une telle chose ?

LA FEMME — Je n'en sait rien ! J'étais tout le temps sur les nerfs à cette époque, faut me comprendre !

L'INSPECTEUR — Ça n'a pas beaucoup changé on dirait !

LA FEMME — Etant jeune, c'était un bon petit. Mais ça a mal tourné, vous comprenez ? Il s'est prostitué dès 15 ans jusqu' à l'âge de 23 ans. J'ai su ça par un de ses copains de rue ! Petit, il était hyper sensible. Sa tristesse personnelle et quotidienne percevait la tristesse des humains autour de lui, dans la rue ou ailleurs, ça m'a toujours impressionnée, il ressentait la douleur des autres, c'est incroyable, n'est ce pas ?

L'INSPECTEUR — Tout le monde peut ressentir la douleur

des autres à ce qu'on dit !

LA FEMME — Pas vous ?

L'INSPECTEUR — Moi ? Pas trop ! Ne me demandez pas pourquoi ! Peut-être à cause de mon travail !

LA FEMME — Oui, c'est étrange ! lui, par contre, il prenait tout ! Vous pouvez me croire ! Il n'arrivait pas à s'empêcher de pleurer, c'était plus fort que lui. Il ne supportait pas la tristesse chez les gens, chez les animaux non plus, ça lui était insupportable et c'était à chaque fois un prétexte pour moi de lui mettre une raclée. Ne me demandez pas pourquoi ! En fait, je crois que je ne supportais pas sa sensibilité, la tristesse qu'il avait en lui et pas davantage les rares moments de joie qu'il pouvait esquisser. Non, ne me demandez pas pourquoi ! Au fond de lui, tout petit déjà, il sentait bien que quelque chose n'allait pas, que rien n'était normal, mais lorsque l'on ne connaît que ça ! On ne sait pas qu'il existe un soleil, ailleurs, quelque part. Ce n'est que bien plus tard que je me suis vraiment rendu compte de ma folie et de cette situation impossible, mais à l'époque, je n'avais que des problèmes, surtout avec mon salopard de mari ! J'ai maltraité mon fils à cause de lui, je dois payer aujourd'hui ! Je pleurais, c'était de sa faute, il avait la figure en sang, c'était de sa faute, je l'enfermais dans le placard ou dans les grosses poubelles d'immeubles, c'était encore de sa faute ! J'étais concierge à cette époque, lui avait 5 ou 6 ans. Il ne se plaignait pas, non, il se plaignait jamais, à personne, même pas à son père quand il le voyait, il ne voyait son père qu'une fois par mois à la fin de chaque mois quand mon mari venait donner la paye et deux ou trois fois par an quand il venait le garder plusieurs jours d'affilée quand j'étais hospitalisée pour mes opérations, non, il ne se plaignait jamais, même pas à l'école, malgré les bleues et les hématomes qu'il avait sur le visage et sur tout le corps, à cette époque ça passait aux yeux des profs pour de la bagarre entre gamin. La

première fois que j'ai été hospitalisée pour une opération, il devait avoir 6 ou 7 ans, il m'a avoué avoir espéré que je ne revienne pas et que je meure sur la table d'opération, ça lui avait fait peur, car il s'en était réjoui, ce jour-là, il a pensé, si elle pouvait ne pas revenir, si elle pouvait mourir là-bas, quel soulagement. Mais je ne mourais pas, Monsieur, je ne mourrai jamais, et ça le désespérait. Il m'a dit avoir su ce jour-là que Dieu n'existait pas !

L'INSPECTEUR — Oui, depuis que je suis policier, je suis convaincu que dieu n'existe pas.

LA FEMME — Quand j'étais empêchée par mes opérations, son père l'emmenait durant quelques jours chez une femme très gentille, elle était Espagnole ou Portugaise, je ne sais plus, c'était la femme d'un des ouvriers de mon mari, elle le gardait, il m'a avoué avoir voulu vivre chez elle pour toujours tellement il se sentait bien là-bas, elle lui donnait cette chose qui manque cruellement à un enfant, l'amour d'une mère ; Moi, je n'ai jamais su faire ça avec lui.

Léger silence.

—Vous devez m'arrêter immédiatement ! Je suis une criminelle, Monsieur et vous ne pouvez pas laisser une criminelle en liberté ! N'est ce pas ? Ce serait immoral !

L'INSPECTEUR, très agacé — Il y a prescription !

LA FEMME — Quoi ???

L'INSPECTEUR — Ça fait 40 ans. Il y a prescription.

LA FEMME — Quelle prescription ?? Les esprits se moquent bien d'une prescription, alors, vous aussi, vous voulez me voir finir dans les univers funestes, vous aussi, vous trouvez que je mérite d'être éternellement puni ! Salaud ! Tout le monde est contre moi ! Et je ne peux même pas me jeter par la fenêtre ou me faire harakiri ! C'est interdit !

Elle tombe en larme.

Un temps

L'INSPECTEUR, *gentiment* — S'il vous plaît !

Elle pleurniche toujours..La tête basse.

LA FEMME — Et puis, il y avait aussi l'italien des poubelles !

L'INSPECTEUR — L'Italien des poubelles ?

LA FEMME — Oui, il n'arrêtait pas de fouiller dans les poubelles, enfin dans les poubelles de l'immeuble.

L'INSPECTEUR — Un italien ?

LA FEMME — Oui, enfin, peut être, mais c'est comme ça qu'on l'appelait et à chaque fois que je descendais faire les courses, il était là, à me regarder et à me faire de grand sourire !

L'INSPECTEUR — Des sourires ?

LA FEMME — Oui ! Jusqu'aux oreilles, Monsieur ! Des sourires bizarres !

L'INSPECTEUR — Peut-être qu'il était juste aimable !

LA FEMME, *plus énergique, elle s'est remise de son passage à vide*
— Avec sa tête de pervers, ça m'étonnerait ! Et puis j'étais marier, Monsieur, ça ne se fait pas ce genre de sourire à une femme mariée ! De toute façon, c'était un drôle de type, il était louche, à tel point que je m'étais convaincu qu'il finirait par m'étrangler !

L'INSPECTEUR — Vous étranglez ?

LA FEMME — Parfaitement ! J'en ai souvent parlé à mon fils mais il s'en fiché pas mal, à 10 ans il aurait pu quand même défendre sa pauvre mère, non ? Une pauvre femme sans défense, dans ce monde de brutes et de pervers sexuels ! Un jour, je l'ai même surpris à me suivre en revenant des courses.

L'INSPECTEUR — L'italien ?

LA FEMME — Exactement !

L'INSPECTEUR — Qu'est ce qui s'est passé ?

LA FEMME — Rien, il est rentré dans son immeuble.

L'INSPECTEUR — Donc, il ne vous suivait pas !

LA FEMME — Comment voulez-vous que je le sache !! A cette époque, j'en ai bavé, Monsieur, la vie n'était pas drôle tous les jours !

L'INSPECTEUR — Bien, il va être l'heure de rentrer chez vous, vous faire une bonne tisane et vous mettre au lit.

LA FEMME — Certainement pas !

L'INSPECTEUR — S'il vous plaît madame ! Ma patience a des limites !

LA FEMME — Pas la mienne !

L'INSPECTEUR — Je vais vous faire raccompagner !

LA FEMME — Vous pouvez toujours courir !

L'INSPECTEUR, fatigué — Ça suffit maintenant !

LA FEMME — Salaud !

L'INSPECTEUR — Pardon ?

LA FEMME — Vous êtes un monstre, insensible au désespoir d'une femme désespérée !

L'INSPECTEUR — C'est vrai, pardon, je n'y peux rien, j'ai toujours été comme ça ! En tout cas, dans mon travail, c'est bien pratique, sinon je me suiciderais tout les jours, ma petite dame ! :

LA FEMME — Vous me dégoutez avec vos grands airs ! Vous êtes ridicule ! On dirait un pantin derrière son bureau, une machine à répéter les phrases comme un perroquet blasé ! Vous

êtes pathétique !

L'INSPECTEUR — Faut rester calme ma petite dame !

LA FEMME — Incapable ! impuissant !

L'INSPECTEUR; *s'énervant* — Si vous continuez, je vous colle en cellule pour outrage ! C'est compris !!!!

LA FEMME — Ah ! Voilà qui est mieux !

Elle se lève.

— Alors ?

L'inspecteur se lève.

L'INSPECTEUR — Fichez moi le camps, sortez de mon bureau avant que je fasse un malheur !!!

LA FEMME, *la femme sort une arme de son sac, elle l'a braque sur l'inspecteur, elle ferme le bureau à clef.*

— Avec ça, vous allez peut-être m'écouter et faire ce que je vous demande !! Nous sommes d'accord ?

L'INSPECTEUR — Restez tranquille...

LA FEMME — Asseyez-vous !

L'inspecteur se rassoit.

— On fait moins le malin maintenant ?

L'INSPECTEUR — Vous n'êtes pas obligées...

LA FEMME — Si je suis obligée, vous ne comprenez pas la manière douce, vous n'avez pas bien cerné la gravité de la situation ! Maintenant, il faudra bien me mettre en prison, n'est-ce pas ? Nous sommes d'accord ??

L'INSPECTEUR — Ecoutez ... Nous sommes d'accord !

Nous... Nous allons réfléchir à tous ca !

LA FEMME — A la bonheur ! Donc, je peux continuer à vous expliquer ? J'ai toute votre attention ?

L'INSPECTEUR — ...Tout à fait !

LA FEMME — Parfait ! Si vous voulez prendre des notes !

L'INSPECTEUR — Vous en faites pas, je vous écoute !

LA FEMME — Noter !!

L'INSPECTEUR — D'accord, d'accord, je note !

Il prend un calepin et un stylo.

— Vous avez raison, on ne sait jamais !

LA FEMME — Vous ne me ferez plus perdre mon temps ?

L'INSPECTEUR — Bien sur que non !

LA FEMME — A la bonheur ! Avant je n'étais pas très normal, je ne serais donc jamais venu vous voir, mais maintenant ça va mieux, profitons en pour régler cette affaire !

L'INSPECTEUR — Tout à fait !

LA FEMME — Donc voilà, je continue !

L'INSPECTEUR — Je vous en prie !

LA FEMME — Un jour à Noël, le père Noël lui a apporté une orange...

Elle s'arrête de parler et regarde l'inspecteur.

— Vous notez pas ?

L'INSPECTEUR — Si, bien sûr !

Il se met à noter

LA FEMME — Donc, ce Noël là, le père Noël lui avait apporté une orange et un livre.

L'INSPECTEUR, il écrit — Et un livre...

LA FEMME — C'est ça, c'était un jour d'hiver !

L'INSPECTEUR, il écrit — Un jour d'hiver...

LA FEMME — Evidement un jour d'hiver, nous étions à Noël !
Vous n'allez pas tout noter à chaque fois que je dis un mot !
parce que sinon, on a pas fini !

L'INSPECTEUR — Bien sûr, évidemment !

LA FEMME — Donc, une orange et un livre « Robinson cru-
soe » Notez, là, ça c'est important, c'était le nom du roman en
question !

L'INSPECTEUR — Très bien !

Il note

LA FEMME — Donc ce jour-là, il espérait un ballon de foot,
mais un livre, c'était moins cher, alors j'ai pris le livre. Puis,
pour son bien et comme il semblait ne pas être heureux du
cadeau, je les obligé à en lire quelques pages, il lisait comme
un cochon, comme un bébé, à 10 ans un enfant devrait savoir
lire correctement, vous êtes d'accord ?

L'INSPECTEUR — Evidemment !

LA FEMME — Donc, je lui est fait lire ce livre de force et à
haute voix.

L'INSPECTEUR — Le jour de Noël ?

LA FEMME — Exactement ! Ça a duré quasiment toute la
journée et tout ça pour lire 30 malheureuses pages et à chaque
fois qu'il se trompait ou qu'il avait une hésitation, je lui refile
une baffe, j'ai cru le tuer ce jour là, j'en avais mal à la main, je
suis sérieuse, j'avais la main en feu

L'INSPECTEUR — Pourquoi avoir fait une tel chose ?

LA FEMME, *très énervée* — Parce que j'étais énervé !! Vous
pouvez comprendre ça ?!

L'INSPECTEUR — Oui...bien sûr, je comprends.

LA FEMME — J'étais tout le temps sur les nerfs à cette époque !

L'INSPECTEUR — Ça n'a pas beaucoup ...

LA FEMME — Oui... ?

L'INSPECTEUR — Non, rien !

LA FEMME — Vous m'avez couper ! Du coup, je ne sais plus ce que je disais !

L'INSPECTEUR — Vous étiez énervée ce jour la !

LA FEMME — A oui, c'est ça !

Très léger silence

— Pourquoi j'étais énervée ?

L'INSPECTEUR — Je ne sais plus... Exactement ...

LA FEMME — Parce que mon fils ne savait pas lire !!

L'INSPECTEUR — C'est ça ! Tout à fait !

LA FEMME — Et puis il y avait aussi l'italien des poubelles !
Oui, je vous ai pas parlé de l'italien des poubelles ?

L'INSPECTEUR — Oui, tout à fait.

LA FEMME — Vous en êtes sûr ?

L'INSPECTEUR — Certain !

LA FEMME — Bon, alors parlons de choses sérieuses.

L'INSPECTEUR — C'est ça !.

LA FEMME — Vu la nouvelle situation, vous allez me mettre en prison, n'est ce pas ?

L'INSPECTEUR — Oui, si vous me donner cette arme, c'est ce que nous allons faire !

LA FEMME — Vous le promettez ?

L'INSPECTEUR — Vous le promettez ? Bien sûr ! Je vous le promet, croyez moi, c'est pas tous les jours qu'on menace un inspecteur de police et qu'on le prend en otage dans l'exercice de ses fonctions !

LA FEMME — Oui, j'imagine, ça doit pas vous arriver tous les jours !

L'INSPECTEUR — Non, effectivement, pas tous les jours. Vous en faite pas, la prison, cette fois, vous n'y couperez pas !

LA FEMME — Parfait, merci beaucoup ! Si je comprends bien, il me reste plus qu'à vous donner mon arme et à me rendre ? C'est ça ?

L'INSPECTEUR — C'est ça ! Donnez-moi cette arme et je vous fais arrêter sur le champ.

LA FEMME — Tenir en joue un inspecteur de police dans son bureau, au-delà de l'excitation, ça va chercher dans les combien ?

L'INSPECTEUR — Au bas mot, ça peut aller chercher dans les 3 ou 4 ans !

LA FEMME — Pas plus ?

L'INSPECTEUR — En fait ça dépend du juge !

LA FEMME — Avec tous ces juges mollassons, je serais sortie dans 6 mois !

L'INSPECTEUR — Non, je ne crois pas, au minimum 2 ans, ça c'est sûr !

LA FEMME — C'est pas assez !

L'INSPECTEUR — Je dis au minimum, mais ce sera plus à mon avis !

LA FEMME — Je veux au minimum 5 ans !

L'INSPECTEUR — Ce n'est pas moi qui distribue les peines de prison, chère Madame.

LA FEMME — C'est ce que je veux, c'est à prendre ou à laisser !!

L'INSPECTEUR — Très bien, très bien, je verrais ce que je peux faire !

LA FEMME — Y a pas de « je verrais ce que je peux faire » Je veux des garanties !

L'INSPECTEUR — Je comprends, je vais faire pour le mieux, je vous donne ma parole !

LA FEMME — Très bien voilà, je vous fait confiance ?

L'INSPECTEUR — Vous pouvez !

LA FEMME — Vous me donnez votre parole ?

L'INSPECTEUR — Vous avez ma parole !

LA FEMME — C'est bizarre mais je ne vous crois pas, je ne vous fait pas confiance !

L'INSPECTEUR — Pourtant, il va bien falloir !

LA FEMME — Appelez le juge maintenant, qu'on en finisse et qu'il disent combien, on finira bien par trouver un arrangement !

L'INSPECTEUR — Je ne peux pas appeler le juge dans ses circonstances !

LA FEMME — Appelez le !!

L'INSPECTEUR, *après une hésitation.* — Très bien !
Il téléphone.

— Allo, pouvez-vous me passer madame le juge ?

Léger silence.

— Elle est en vacances ? Très bien, je peux parler à son assistant ?

Léger silence.

— Il n'est pas là ?

Léger silence.

— Dans une heure ? Parfait ! Je rappellerais !

LA FEMME — Jamais là quand on a besoin d'eux ! Très bien, nous allons attendre !

L'INSPECTEUR — Je peux aussi vous mettre en cellule tout de suite ? Le temps que je lui parle !

LA FEMME — Oui, c'est une solution ! Mais il me vient une idée,

L'INSPECTEUR — Oui ?

LA FEMME — Ça ne marchera pas !

L'INSPECTEUR — Quoi ? Qu'est ce qui ne marchera pas ?

LA FEMME — Ça ne marchera pas avec les esprits !

L'INSPECTEUR — Comment ça ?

LA FEMME — Oui, je n'avais pas pensé à ça ! Je ne dois pas aller en prison pour avoir menacé un policier ! Je dois aller en prison pour avoir maltraité mon fils !

L'INSPECTEUR — Quelle importance ! Que ce soit par rapport à moi ou à votre fils, l'important c'est que vous payez et que vous alliez en prison ! Non ?

LA FEMME — Pas du tout, c'est pas du tout la même chose ! C'est pour mon fils que je dois aller en prison, pas pour vous, sinon ça ne marchera pas, ça ne sera pas pris en compte par les esprits et je n'éviterais pas les univers funestes !

L'INSPECTEUR — Arrêtez avec ça, ça commence à bien faire ! Les univers funestes n'existent pas !!

LA FEMME — Les univers funestes existent, Monsieur !

L'INSPECTEUR — Non, ils n'existent pas !!

LA FEMME — Je vous dis qu'ils excitent, non d'un chien !

L'INSPECTEUR, énervé, à bout — Et moi, je vous dis une fois de plus qu'ils n'existent pas !! Et même s'ils existaient, vous ne pourriez pas y mettre un pied, c'est noir de monde là-bas ! Plus bourré qu'un concert des Rolling Stones dans un chiotte pour nain ! Vu que la majorité des gens ont fait des trucs plus ou moins moches dans leur putain de vie, oui, l'enfer est noir de monde, ma pauvre dame, vous n'irez jamais dans ces univers funestes, pas plus que moi et tous les autres ! Moi aussi, je devrais y aller, ma petite dame, j'ai tué quelqu'un un jour, par accident, j'étais ivre ce soir-là, j'ai écrasé un jeune sur la route qui devait sans doute sortir de boîte de nuit, vous croyez que je vais aller dans les univers funestes pour autant ? Certainement pas ! Y a plus de place là-bas !! Toutes les places ont été vendues !!

LA FEMME — Faut pas vous énerver comme ça, vous allez vous faire une attaque !

L'INSPECTEUR — Parfait !! Comme ça on ne viendra plus m'emmerder !

LA FEMME — Pour vous, c'était juste un accident, vous n'irez pas dans les univers funestes ! Moi, c'est ce qui va se passer !

L'INSPECTEUR — J'étais ivre avec délit de fuite ! C'est donc un crime !! Qu'est-ce que j'ai fait au bon Dieu pour tomber sur vous ! Moi aussi, je devrais être en prison ! Mais ça changerait quoi ? Vous pouvez me le dire ? Ça ne ferait pas revenir ce garçon ! J'ai toujours été un bon flic, j'ai toujours fait mon

boulot le mieux possible, et peu importe mon activité ! J'ai été honnête à ma façon, j'ai toujours servi mes compatriotes de mon mieux, à ma façon ! J'ai juste un peu trop picolé une nuit parce que ma femme était partie avec un autre, j'aimais ma femme, je n'ai pas supporté son départ, alors je me suis saoulé, oui !! J'étais complètement ivre et je suis tombé sur cet idiot complètement bourré lui aussi au beau milieu de la route et ce qui devait arriver est arrivé ! Mais je n'irai pas dans les univers funestes, malheureusement, parce qu'ils n'excitent pas ! Mon univers funeste à moi, il est ici, madame, oui, chaque jour, pour vivre avec ça sur la conscience et tout le reste et supporter toute la journée des imbéciles dans votre genre ! Pardon, je voulais pas dire ça, mais si vous croyez être la seule à avoir des problèmes, alors vous vous fichez le doigt dans l'œil ! Vous en voulez des problèmes ?

Il prend des dossiers sur sur bureau et les balances par terre au fur et à mesure.

— Viols ! Cambriolages ! Attaques au couteau ! Coups et blessures !

Il prend tout le bloc de dossiers.

— Vous en voulez encore ?! J'en ai plein d'autres au sous-sol si ça vous chante, dix mètres de haut de dossiers et je ne vous parle pas de ceux du grenier !! Tous les gens ont des problèmes, mais ils n'emmerdent pas leur monde toute la sainte journée pour autant !!

Il pose ses coudes sur le bureau et se prend sa tête avec ses mains

LA FEMME — Ce n'est pas votre faute, je vous dis, il n'avait qu'à pas être au milieu de la route !

Elle le regarde, lui, la tête basse.

— Vous pleurez ?

L'INSPECTEUR — Je ne pleure pas, j'en ai juste assez, partez ! Je vous pardonne ! Je prends tout sur moi ! Vous avez fait le geste de venir me voir pour expier vos péchés, c'est le princi-

pal, je vous pardonne vos fautes, amen, je prends le relai, partez !!

LA FEMME — Ça serait trop facile !

L'INSPECTEUR, *au bord de la crise de nerf* — Quoi ? Qu' est ce qui serait trop facile ??

LA FEMME — De m'en tirer comme ça ! Ce serait trop facile !

L'INSPECTEUR — Oh non madame, ce n'est pas facile ! Rien n'est facile avec vous ! Partez ! S'il vous plaît !!

LA FEMME — Non, je ne peut pas !

L'INSPECTEUR — D'accord ! D'accord ! Donnez-moi ce revolver qu'on en finisse ! Je vous promets de vous envoyer en prison pour votre fils !

LA FEMME — Vous me donnez votre parole ?

L'INSPECTEUR — Oui, je vous le jure sur ma tête ! Je vais le convoquer et dans une confrontation, il sera bien obligé de dire la vérité ! Et à ce moment-là, nous pourrons vous mettre en prison, si c'est absolument ce que vous voulez, je vous le promet !

LA FEMME — Oui, c'est ce que je veux ! Gérard De l'Etoile ! Vous le trouverez dans cette secte Khâdonniste au nord de la ville !

L'INSPECTEUR — Je vous met en garde à vue en attendant !

LA FEMME — Très bien, nous allons peut être finir par y arriver !

L'INSPECTEUR — Oui, si tout le monde y met un peu de bonne volonté ! On devrait pouvoir s'en sortir ! Donnez-moi votre arme ?

elle pose le pistolet sur le bureau

LA FEMME — Voilà !
elle temps les bras comme pour se faire menotter

L'INSPECTEUR, *l'inspecteur saisit l'arme.* — Mais c'est un faux !!

LA FEMME — Ben oui, vous vous imaginer quoi ? Que je pouvais m'en payer un vrais ?

L'INSPECTEUR, *en colère* — Vous vous rendez compte, vous auriez pu vous faire tuer ! Si un de mes gars vous avait vu à travers le rideau métallique, vous seriez morte à l'heure qu'il est ! Et j'en aurai pris pour mon grade ! Vous trouvez ça normal de venir foutre le bazar et mettre en joue un policier dans son bureau ??

LA FEMME — Et vous ! Vous trouvez normal d'être obligé de vous supplier de mettre une criminelle en prison ?
L'inspecteur se lève pour ouvrir la porte. Il parle à un subalterne.

L'INSPECTEUR — Mettez moi cette femme en cellule ! La plus éloignée de mon bureau !

LA FEMME — Merci commissaire !
Elle se lève.

L'INSPECTEUR — Inspecteur !!!

LA FEMME — En tout cas vous mériteriez d'être Commissaire !

La femme sort

Noir

La lumière revient très vite. Le lendemain matin, l'inspecteur entre dans le bureau, il ne porte plus la même veste, la femme est déjà sur place. Il tape sur son ordinateur.

LA FEMME — Pourquoi vous m'avez fait sortir de ma cellule ?

L'INSPECTEUR — Votre garde à vue est terminée !

LA FEMME — Déjà ?

L'INSPECTEUR — Ce n'est pas un hôtel ici !

LA FEMME — Vous avez trouvé mon fils ?

L'INSPECTEUR — Oui.

LA FEMME — Qu'a-t-il dit ? Il a bien confirmé tout ce que je vous ai avoué ?

L'inspecteur ne répond pas.

— Je vous parle !!

L'INSPECTEUR — Non, il n'a rien confirmé du tout.

LA FEMME — Le petit salopard ! J'en étais sûr ! Qu' a-t-il dit ? Vous avez bien parlé de quelque chose ?

L'INSPECTEUR — Oui, nous avons parlé de Khâdonnisme, de tout et de rien !

LA FEMME — De Khâdonnisme, de tout et de rien ?

L'INSPECTEUR — C'est ça !

LA FEMME — Vous me prenez pour une imbécile ? Qu'est-ce qu'il dit exactement me concernant ??

L'INSPECTEUR .— Des tas de choses ! Mais avant de commencer, je prendrais bien un thé, je vous en offre un ?

LA FEMME — Je veux savoir d'abord !

L'INSPECTEUR .— Non, ce sera d'abord un thé !

Il décroche son tel intérieur

— Préparez -moi deux thés, s'il vous plaît !

Il raccroche

L'INSPECTEUR .— Je vais les chercher, je reviens.

La femme reste seule

LA FEMME — Je t'en ficherais du thé ! Enfant de salauds ! J'arriverai à mes fins ! Ça, vous pouvez en être sûr, Monsieur l'inspecteur !

Elle essaye d'ouvrir un ou deux tiroirs du bureau, regarde machinalement dedans, puis elle prend le pistolet de l'inspecteur, le cache dans son pantalon derrière son dos, elle entend le retour de l'inspecteur et revient s'asseoir, l'air pensif et sombre.

L'INSPECTEUR .— Voilà un bon thé pour vous et celui-là pour moi ! Je vous ai manqué ?

LA FEMME — Beaucoup ! Alors ? Qu'est ce qu'il vous a dit précisément ?

L'INSPECTEUR .— Il n'a rien dit sur vous qui puisse vous incriminer ! Je suis désolé !

LA FEMME — Il ment !

L'INSPECTEUR .— Ou peut-être qu'il a honte ? Qu'il ne veut pas en parler ?

LA FEMME — Je vous dis qu'il ment ! Il sait que je crois aux esprits, que j'y ai toujours cru, la seule différence, c'est qu'avant, je ne le savais pas, sinon je ne lui aurais jamais fait subir ça !

L'INSPECTEUR .— J'ai réussi malgré tout à lui faire dire quelques mots sur son enfance, ça n'a pas été de tout repos, !

LA FEMME — À quels propos ?

L'INSPECTEUR .— À propos de deux agressions !

LA FEMME — Deux agressions ?

L'INSPECTEUR .— C'est ça ! Deux agressions qui ne vous concernent pas !

LA FEMME — Je vois très bien de quoi il s'agit !

L'INSPECTEUR .— Vous avez de la chance parce que moi, pas du tout ! Impossible de lui faire dire de quoi il s'agissait !

LA FEMME — Effectivement, ça ne me concerne pas ! Ça ne concerne pas mes problèmes avec les univers funestes ! Il a avoué un jour à son père avoir été agressé deux fois, une fois à l'âge de six ans par un routier à la sortie de l'école, d'ailleurs son père ma tout mis sur le dos, je ne pouvais pas aller le chercher à l'école, je devais m'occuper de mon autre fils, le petit malheureux ! Et puis trois kilomètres à pied pour un gamin, c'est pas le bout du monde ! Et la deuxième fois, il avait dix ans, par un ami de la famille qui venez me voir de temps à autre ! Ça aussi son père me l'a reproché ! Mais il aurait mieux fait de se taire ! Il n'était jamais à la maison, toujours à courir après ces sales bonnes femmes ! Comment j'aurais pu m'imaginer que cet ... cet ami s'intéressait aux enfants ?

L'INSPECTEUR — Merci pour l'info ! Pour le reste, il m'a surtout parlé de ses enfants.

LA FEMME — De ses enfants ?

L'INSPECTEUR .— Oui.

LA FEMME — Il a dit quoi ?

Très léger silence

— Je vous parle ! Il a dit quoi ?

L'INSPECTEUR — Il a juste dit qu'il aimait ses filles plus que tout au monde, rien d'autre !

LA FEMME — Il n'a rien dit d'autre ?

L'INSPECTEUR — Non, pas que je me souviene.

LA FEMME — Il a vraiment rien dit sur moi ?

L'INSPECTEUR — Pas le moindre mot !

LA FEMME — Il veut se venger de moi, il ira jusqu'au bout !

L'INSPECTEUR — Il ne m'a pas donné l'impression de vouloir se venger de qui que ce soit !

LA FEMME — Il vous a manipulé ! J'ai torturé mon fils !! Je dois rendre des comptes !!

L'INSPECTEUR — Vraiment désolé, ce n'est pas ce qu'il dit !

LA FEMME, *paniquée* — Je m'en doutais, je m'en doutais, ils lui ont monté le bourrichon ! Cette secte lui a monté le bourrichon ! C'est un garçon fragile, ils en ont fait ce qu'ils en ont voulu !

Il prend un livre sur son bureau

L'INSPECTEUR — J'ai pris le temps de lire une partie de ce fameux livre...

LA FEMME — Quelle livre ?

L'INSPECTEUR — Ce... Sunn-Thrâa Khâdonniste et je dois dire que j'ai été surpris par son contenu.

LA FEMME — Vous parlez de cette espèce de Bible...

L'INSPECTEUR — Oui, à première vue, nous avons affaire à une philosophie plutôt pacifique.

LA FEMME — Pacifique ? Vous trouvez ?

L'INSPECTEUR — J'ai trouvé cette histoire de Dholl plutôt intéressante, pas très catholique, mais assez intéressante !

LA FEMME — Vous avez trouvé ça intéressant ?

L'INSPECTEUR — Ce n'est qu'un avis personnel ! Mais ça

pourrait rendre service aux forces de l'ordre. Maintenant, je comprends mieux pourquoi vous êtes venu me voir !

LA FEMME — Maintenant, vous comprenez ? À la bonne heure !! Alors, vous comprenez pourquoi vous devez faire quelque chose pour moi ! Et que je ne serais pas venu vous voir si j'avais été innocente !

L'INSPECTEUR — Oui, tout à fait ! Mais je ne peux pas l'obliger à vous accuser, s'il ne veut pas !

LA FEMME — J'ai tellement peur, inspecteur !

L'INSPECTEUR — Oui, je vous comprends, tout ça peut inspirer beaucoup de craintes ! Mais votre fils, lui, ne porte aucune accusation ! Je ne peux vraiment rien faire pour vous aider !

LA FEMME — Quel bon fils souhaiterait faire souffrir sa pauvre mère pour l'éternité ?

L'INSPECTEUR — Je comprends, mais dans ces conditions, je ne peux pas vous interpellier ! Le juge m'enverrait sur les roses !

LA FEMME — Puisse que j'avoue tout, non d'un chien !!

L'INSPECTEUR — N'importe qui peut avouer n'importe quoi, ça ne fait pas de ce quelqu'un un coupable ! Madame la juge ne bougera pas le petit doigt !

LA FEMME — J'ai maltraité mon fils plus que de raison, et mon mari qui cavalait après toutes ces bonnes femmes, tout ça me rendait folle ! Mon fils n'était pas responsable de cette situation ! En aucune façon ! Je le sais ! C'est juste tombé sur lui !

L'INSPECTEUR — Vous n'aviez que lui sous la main ?

LA FEMME — C'est ça !

L'INSPECTEUR — Je comprends, et vous en avez fait votre

souffre-douleur !

LA FEMME — Oui, il était là au mauvais moment.

L'INSPECTEUR — Et au mauvais endroit ! Oui, ce sont des choses qui arrivent.

LA FEMME — J'étais perdue à cette époque, je me sentais si seule ! Des femmes comme moi, désespérées, vous en trouverez à tous les coins de rue, dans les cafés, les restaurants, partout, nous sommes tellement maltraitées dans ce bas monde.

L'INSPECTEUR — C'est vrai, pour certaines, malheureusement !

Il travaille toujours sur son ordinateur.

LA FEMME — Nous sommes d'éternelles victimes, faut que vous compreniez ça !

L'INSPECTEUR — Hier ? Vous affirmiez parfaitement le contraire !

LA FEMME — Hier, j'étais désespérée !

L'INSPECTEUR — Ah, ça va donc mieux aujourd'hui ?

LA FEMME — Ça ira mieux si je vais en prison.

L'INSPECTEUR — Désolé !

Elle semble plus éteinte que la veille.

LA FEMME — Ah, plusieurs reprises, j'ai tenté de l'étrangler ! C'est étrange qu'une mère puisse faire des choses pareilles !

L'INSPECTEUR — Dans la police, l'étrange est notre quotidien.

LA FEMME — Je ne me rendais pas compte de ce que je faisais, alors peut-être aussi que ce n'était pas non plus vraiment de ma faute ! Mais j'ai fait tout ça ! Oui, et je n'en suis pas fière. Oui, comme des milliers de femmes dans ce pays, je devrais être en prison ! Ça, personne n'en parle jamais ! Toutes

ces monstresses qui battent et maltraitent leurs enfants, ça, on n'en parle pas !

L'INSPECTEUR — Là, je suis bien d'accord avec vous !

LA FEMME — Ça devrait faire les grands titres des journaux ! Chaque jour, ça se passe dans notre pays et dans le monde entier, une mère ne devrait pas faire des choses comme ça ! Et y a aussi, toutes celles qui négligent leurs enfants, tellement obnubilées qu'elles sont à se préoccuper du bien-être de leur potin !

Leger silence.

L'INSPECTEUR — Pour ça, vous avez encore raison, que des garces !

LA FEMME — Je l'étouffais avec des oreillers ! Je l'étranglais en l'embrassant ! Me demandez pas pourquoi ? Je n'en sais rien ! C'est étrange, n'est ce pas ?

L'INSPECTEUR — Vous abusiez sexuellement de lui ! C'est bien ce que vous êtes en train de me dire ?

LA FEMME — Peut-être bien, vous savez, si nous, les femmes, avons la même capacité limitée que les hommes à assouvir nos désirs les plus tordus, alors, débordantes de frustration, nous serions bien plus dangereuses que vous ! Vous n'avez jamais pensé à ça ?

L'INSPECTEUR — Non, pas vraiment !

LA FEMME — Vous n'êtes pas le seul, personne n'y pense ! Même à mon âge, je pourrais trouver dix prétendants dans la journée, vous vous rendez compte ? Pendant que vous, vous ne pourriez que faire mumuse, seul comme un rat, avec votre pauvre caoutchouc ! Vous comprenez ce que je suis en train de vous dire ?

L'INSPECTEUR — Certains hommes pourraient vous surprendre !

LA FEMME — Vous parlez de vous, inspecteur ?

L'INSPECTEUR — Je ne peux pas vous aider, je ne suis pas psy !

Leger silence.

LA FEMME — Je l'embrassais en le frappant, mais je l'aimais en vérité, c'est ça le pire, surtout après l'avoir battu. Là, je l'aimais vraiment. Après tout, ce n'est pas parce que l'on étrangle son fils que l'on ne l'aime pas ! N'est-ce pas ?

L'INSPECTEUR, *toujours à taper sur son ordinateur.*

— Je n'peux pas vous dire.

LA FEMME — Je me souviens, il avait peur de mourir, c'est moche quand on y pense ! Dans cette affaire, nous nous trouvons dans un cas avéré de viol et de torture sur enfant, inspecteur ! Vous n'êtes pas d'accord ? Si vous ne me mettez pas en prison, vous serez aussi coupable que moi !

L'INSPECTEUR — Avec ce que vous lui avez fait subir, moi je vous aurez tué, pardon de ma franchise ! Lui, il m'a paru très équilibré. Pas du tout perturbé !

LA FEMME — Il a joué avec vous pour mieux m'atteindre !

L'INSPECTEUR — L'enfance parfaite du serial killer !

LA FEMME — Pardon ?

L'INSPECTEUR — C'est ce que vous auriez pu faire de lui ! Oui, un serial killer, vous vous rendez compte ? Comme celui qui règne en maître actuellement dans Paris ! Vous imaginez les tourment de cet homme ? Je parle de l'éventreur des ponts de Paris ! Vous avez entendu parler de lui ?

LA FEMME — On ne parle que de lui ces temps-ci !

L'INSPECTEUR — Effectivement, un sacré tueur ! On dira ce qu'on voudra, mais dans son genre, c'est un crac, personne n'arrive à lui mettre la main dessus, c'est quand même incroyable, un vrai fantôme, un magicien du crime qui restera dans l'histoire ! Oui, comme je disais, c'est le point commun chez la plupart de ces gens-là, une mère violente et dominatrice, pas d'amour et un père absent ou inexistant et maltraitance sur les animaux ! Au lieu de ça, il est devenu peintre, je trouve que vous avez eu beaucoup de chance d'avoir un fils comme lui !

LA FEMME — Hitler aussi était peintre ! Et sa mère l'aimait, elle ne le frappait pas, elle !

L'INSPECTEUR — C'est vrai !

LA FEMME — Elle aurait dû, ça l'aurait peut-être empêché de décimer la moitié de l'Europe ! moi, mon fils, lui, n'a jamais tué personne, enfin pas à ma connaissance, j'y suis un peu pour quelque chose ! Si je l'avais dorloté, il aurait peut-être mal tourné !

L'INSPECTEUR — C'est vrai, il a su bonifier la vie horrible que vous lui avez offerte, je lui tire mon chapeau ! Si j'ai autant de respect pour lui, c'est que j'ai subi à peu près la même chose.

LA FEMME — Vraiment ?

L'INSPECTEUR — Oui, vraiment, et je n'en suis pas mort, la plupart des enfants ont des facultés exceptionnelles pour se sortir de ça, d'une manière ou d'une autre !

LA FEMME — Vous croyez ?

L'INSPECTEUR — Oui. J'en suis la preuve vivante !

LA FEMME — Mon pauvre bonhomme.

L'INSPECTEUR — Heureusement pour moi, j'avais l'amour de ma grand-mère pour m'empêcher de faire des bêtises, ça m'a aidé ! Ça n'a pas suffi, mais ça m'a bien aidé !

LA FEMME — Bravo, vous pouvez être fier de vous ! Mais pour tout vous dire, ce qui m'épate, c'est que ça n'a pas l'air de vous déranger !

L'INSPECTEUR — Quoi donc ?

LA FEMME — De laisser une criminelle en liberté !

L'INSPECTEUR — C'est vrai, ça ne me dérange pas plus que ça, la loi, c'est la loi, on n'y peut rien, sans preuves et sans témoins, rien n'est possible !

LA FEMME — Elle est mal faite la loi ! De toute façon, vous n'allez pas vous en tirer comme ça, vous n'aurez pas le choix !

L'INSPECTEUR — Arrêtez avec ça ! Voilà, signée ici !

LA FEMME — C'est quoi ?

L'INSPECTEUR — La fin de votre garde à vue, signé là !

LA FEMME — Jamais de la vie, vous pouvez toujours courir !
Très léger silence

— Vous êtes complice de cette situation, les esprits me pardonneront peut-être si je vous fait la peau !

L'INSPECTEUR — Je croyais que le meurtre était interdit dans le monde des esprits ?

LA FEMME — Le meurtre oui, mais pas la légitime défense !

L'INSPECTEUR — Vous menacez de mort un inspecteur de police ? C'est ça ?

LA FEMME, *elle hausse le ton* — Oui ! C'est ça ! Parce qu'il ne veut pas mettre les criminels en prison !! Je vais convoquer la presse, leur dire comment on traite les monstres ici, en refu-

sant de les arrêter, l'opinion publique sera ravie de l'apprendre, le phénomène de masse fera le reste et nous verrons à ce moment-là si madame la juge fera toujours sa maline ! Vous en dites quoi ?

L'INSPECTEUR — Je pense qu'il serait plus sage de vous faire interner !

LA FEMME — Non !! Pas ça ! Jamais de la vie ! Je ne suis pas folle ! Je ne veux pas aller chez les fous ! Je veux aller en prison ! Si vous ne faites rien, je vous dénonce pour avoir tué ce jeune homme sur la route !

L'INSPECTEUR, *il ricane* — Ce serait votre parole contre la mienne !

Léger silence

— Réfléchissez une minute, au lieu de rester bloqué sur votre idée ! Même si vous allez en prison, pour les esprits, vos fautes ne seront jamais vraiment pardonnées, elles sont trop graves pour ça, par contre, si vous vous faites interner, là, je vous assure qu'elles seront totalement pardonnées. Les humains ne mettent pas en prison les gens qui n'ont plus toutes leurs facultés, n'est ce pas ? Vous êtes d'accord avec ça ?

LA FEMME — Oui, je crois.

L'INSPECTEUR — Et bien chez les esprits, c'est pareil ! Ils ne mettent pas les fous en enfer !

LA FEMME — Je ne suis pas folle !!

L'INSPECTEUR — Je sais, nous le savons tous les deux, vous êtes tout à fait normal, tout ce qu'il y a de plus équilibrée,

LA FEMME — C'est sûr !

L'INSPECTEUR — Mais si vous allez à l'asile, vous serez épargné et vous éviterez les univers funestes ! Vous comprenez ?

LA FEMME — Vous croyez ?

L'INSPECTEUR — J'en suis sûr !

LA FEMME — Oui, ça peut peut-être marcher ! .

L'INSPECTEUR — Et le jour où vous rencontrerez la dame...heu

LA FEMME — La dame noire !

L'INSPECTEUR — C'est ça, La dame noire, eh bien, elle vous mènera directement dans les univers heureux.

LA FEMME — Les univers joyeux !

L'INSPECTEUR — Si vous voulez, les univers joyeux !

LA FEMME — Vous croyez ?

L'INSPECTEUR — J'en suis sûr !

Elle semble réfléchir quelques instants, après un temps

— Alors ?

Elle le regarde, puis

LA FEMME — Vous êtes moins bête que vous en avez l'air !

L'INSPECTEUR — Merci !

LA FEMME — Mais, je veux un asile cinq étoiles ! Avec tout le confort et tout !

L'INSPECTEUR — Évidement.

LA FEMME — Je peux compter sur vous ?

L'INSPECTEUR — Ça va de soi ! J'en connais un très bien !

LA FEMME — Vraiment ?

L'INSPECTEUR — Oui, le directeur est un ami !

LA FEMME — D'après vous ; ils vont me garder combien de temps là-bas ?

L'INSPECTEUR — Environ 5 ans, vous serez bien, vous verrez ! Ils ont un parc extraordinaire tout autour de la propriété, de magnifiques balades en perspective, vous serez comme un coq en Pâte !

LA FEMME — Vous êtes sûr ?

L'INSPECTEUR — Certain ! Et toutes les activités, vous allez voir, vous allez vous régaler ! Je parie que vous n'aurez plus envie de partir !

Ils se regardent quelques secondes.

— Alors ?

LA FEMME — Laissez-moi y réfléchir.

L'INSPECTEUR — Pas longtemps, s'il vous plaît !

Elle le regarde fixement.

LA FEMME — Alors oui, faisons comme ça !

L'INSPECTEUR, *soulagé* — A la bonne heure !!

L'INSPECTEUR — Je l'appelle !

L'homme prend le téléphone

LA FEMME — Qui ça ?

L'INSPECTEUR — Le directeur ! C'est un ami de longue date, Ils vont venir vous chercher, vous n'aurez à vous occuper de rien !

Il compose le numéro.

LA FEMME — Ils ne vont pas me faire des piqûres ?

L'INSPECTEUR — Bien sûr que non !

LA FEMME — Et la nourriture ?

L'INSPECTEUR — Quelle nourriture ?

LA FEMME — J'espère qu'ils ne me feront pas manger des haricots verts, j'ai horreur des haricots verts !

L'INSPECTEUR — Comme je vous comprends, je n'aime pas ça n'on plus ! Vous choisirez sur la carte.

LA FEMME — Ya une carte ?

L'INSPECTEUR — Évidement !

LA FEMME — J'aime beaucoup les endives aux jambons.

L'INSPECTEUR — Vous en aurez, leur chef est un ami !

LA FEMME — Et le bateau picard ? J'adore le bateau picard ! Vous connaissez le bateau picard ?

L'INSPECTEUR — Non. Je n'ai pas ce plaisir !

LA FEMME — C'est l'invention d'un écrivain, c'est magnifiquement bon !

L'INSPECTEUR — Vous en faites pas. Ils ont de tout, vous allez vous régaler !

LA FEMME — Merci inspecteur pour tout ce que vous faites pour moi !

L'INSPECTEUR — C'est bien naturel !

LA FEMME — Sans vous, c'étaient les univers funestes assurés, comment je pourrais vous remercier ?

L'INSPECTEUR — Vous n'avez pas à me remercier, si on peut rendre service...

LA FEMME — Ils en mettent un temps pour répondre !

L'INSPECTEUR — Ils doivent être débordés, tout le monde veut aller là-bas !

Leger silence

LA FEMME — Non, tout compte fait, ce n'est pas une bonne idée !

L'INSPECTEUR — Pardon ?

LA FEMME — C'est même la pire des idées !

L'INSPECTEUR — Comment ça ?

LA FEMME — On ne peut pas berner la dame noire comme ça, elle sait tout, les conséquences seraient encore plus dramatique pour moi !

L'INSPECTEUR — Qu'est ce que vous racontez !
Il raccroche le téléphone.

LA FEMME — Je ne peux pas me mettre la dame noire à dos !

L'INSPECTEUR — Vous commencez à me plaire avec votre dame noire et vos esprits !

LA FEMME — Ne dites pas des choses comme ça ! Les esprits sont tout autour de nous, ils nous tentent, nous épient, même si vous ne les entendez pas, ils chuchotent à nos oreilles, ils nous parlent, « Nous allons t'emmener dans les univers funestes si tu continues à mentir comme ça ! Tu finiras dans la grille des exclus, dans le trou noir sans fond ! » Voilà ce qu'ils me disent, les esprits !

L'INSPECTEUR, l'air dangereux — J'en ai assez de vous ! De votre dinguerie, vous me tapez sur les nerfs comme personne ne l'a jamais fait ! Vous irez dans cet asile !

LA FEMME, calme — Certainement pas !

L'INSPECTEUR — Vous irez ! De force s'il le faut !

LA FEMME, calme — Non, je n'irais pas, je vous le promets ! Je n'irais pas !

L'INSPECTEUR — C'est ce que nous allons voir !!

LA FEMME — C'est tout vu ! Et si je crie, vous ferez quoi ?

L'INSPECTEUR — Vous pouvez crier tant que vous voulez, le bureau est insonorisé, double vitrage, j'ai fait ça moi-même ! Et à cette heure, la plupart des agents sont en patrouille ou partie déjeuner !

LA FEMME — Vous me menacez ?

L'INSPECTEUR — Vous faites remonter en moi des démons pas très fréquentables ! Vous feriez le même effet à tout le monde, mais, je ne suis pas tout le monde !

LA FEMME — Arrêtez, vous allez me faire peur !
Elle rit.

L'INSPECTEUR — Vous devriez !

LA FEMME — Pourquoi ? Vous êtes l'éventreur des ponts de Paris, c'est ça ?

L'INSPECTEUR — Qui sait !
La femme éclate de rire.

LA FEMME — Vous seriez juste bon à éventré un poulet de trois semaines !

L'INSPECTEUR — Vous croyez ça !

LA FEMME, *même jeu* — Effectivement. C'est ce que je crois !

L'INSPECTEUR, hors de lui — Fermez-la, espèce d'idiote !

LA FEMME — On dirait que j'ai touché une corde sensible, inspecteur ! Vous êtes donc ce fameux tueur ? C'est ce que vous êtes en train de me dire ?

L'INSPECTEUR — Ce qui est sûr, c'est que ce type est très intelligent !

LA FEMME — À vous entendre, on dirait que vous avez pour lui une certaine admiration !

L'INSPECTEUR, *regard noir et inquietant*. — C'est vrai, sinon depuis le temps, comment expliquer que les policiers n'arrivent pas à lui mettre la main dessus ?

LA FEMME — Peut-être parce qu'ils sont nuls !

L'INSPECTEUR — Ou peut-être parce qu'il est flic lui-même !

LA FEMME — Comme vous !

L'INSPECTEUR — C'est ça, comme moi !

LA FEMME — Vu son mode opérationnel, il s'agirait d'un impuissant d'après une certaine presse !

L'INSPECTEUR — Ces gens-là cherchent à vendre leurs journaux, rien que des fouilles merde, rien d'autre !

LA FEMME — Vous le défendez, c'est ça ? Vous devriez avoir honte de défendre une ordure pareille ! À moins d'être soi-même une ordure, je ne vois pas comment c'est possible autrement !

L'INSPECTEUR — Venant d'une mère indigne qui a torturé son enfant, c'est amusant, vous ne trouvez pas ?

LA FEMME — Je ne sais pas pourquoi, mais quelque chose me dit que vous êtes ce tueur temps recherché

L'INSPECTEUR — Si j'étais cette personne, vous seriez en train de prendre beaucoup de risque !

LA FEMME — Je suis curieuse de nature, et assez inconsciente !

L'INSPECTEUR — Je vois ça !

LA FEMME — Avouez que vous êtes l'éventreur des ponts de Paris, inspecteur ? Dites la vérité, si vous en avez le courage ! Après tout, ce serait encore ma parole contre la vôtre ! Je suis sûr qu'on rirait bien de moi pour affirmer une chose pareille !

Vous, l'éventreur des ponts de Paris ! C'est à mourir de rire !
Un policier décoré et respecté par tous ses collègues ! Quelle
blague ! Non, messieurs dames, nous n'avons pas affaire à un
policier décoré et respecté, nous avons affaire à un lâche et à
un menteur !

L'INSPECTEUR — Vous aimez bien jouer avec le feu, vous ?

LA FEMME — C'est vrai !

L'INSPECTEUR — J'ai l'air d'un tueur en série ?

LA FEMME — Bien sûr que non ! Je blaguais !

Elle rit, lui aussi. Léger temps de rire,

L'INSPECTEUR — Et pourtant !

Ils se regardent.

LA FEMME — Vous, c'est au chat et à la souris que vous aimez jouer !

L'INSPECTEUR — Je suis peut-être l'éventreur, mais vous, vous êtes un monstre ! C'est vous le monstre ! L'ignoble sorcière ! Comment peut-on torturer un enfant innocent durant des années sans ressentir la moindre culpabilité ? La moindre empathie pour un petit être apeuré et sans défense ? Vous devriez vous suicider, vous immoler par le feu, vous jeter du haut de la tour Eiffel ! Au lieu de ça, vous venez pleurnicher ici pour vous éviter les univers funestes comme vous dites ! Vous me donnez envie de vomir ! Je vous hais ! Vous et tout ce que vous représentez !

LA FEMME — Rassurez-moi ! Vous me faites marcher, pas vrai ? Vous ne détestez pas les femmes à ce point ?

L'INSPECTEUR — Bien sûr que non, je ne déteste pas les femmes. Il est parfois plaisant de rencontrer certaines d'entre elles. Des femmes simples, gentilles, honnêtes, généreuses et intelligentes par le cœur, et qui par la vie rude qu'elles peu-

vent avoir, ne se plaignent jamais, comme ma grand-mère par exemple, ces femmes-là, je les respecte, et je peux même dire que je les aime celles-là, je les épargne, je ne les brise pas, je ne les dévore pas, ce sont des saintes qui ne méritent pas d'être associée à des folles narcissiques comme vous, vous qui ne vous intéressez qu'à vous-même ! Vous plaindre et gémir en permanence, voilà les doléances quotidiennes qui sont les vôtres ! Vous me dégoûtez ! Et je vais vous faire payer vos abominations !

LA FEMME — Vous êtes en train de me dire que vous êtes réellement l'éventreur des ponts de Paris ?

L'INSPECTEUR — Oui ! En personne ! Mais rassurez-vous, je ne tue que les femmes qui le méritent !

LA FEMME — Et vous trouvez que je le mérite ?

L'INSPECTEUR — Oh oui, je le crois, et dans votre cas, je pense même que ce serait un juste châtement !

LA FEMME — Toutes ces pauvres femmes que vous avez tuées le méritaient ?

L'INSPECTEUR — Oui ! Toutes, sans exception !

LA FEMME — Vous êtes donc le fier chevalier redresseur de tort ?

L'INSPECTEUR — C'est ça ! Je suis celui qui essaie de remettre un peu d'ordre dans tout ce foutoir !

LA FEMME — Vous me faites marcher, pas vrai ?

L'INSPECTEUR — Vous avez joué et vous avez perdu, chère madame !

LA FEMME — Pourtant, vous savez qu'à la fin des fins, ce sont toujours les femmes qui gagnent !

L'INSPECTEUR — Oui, en temps normal, c'est le cas, mais pas cette fois !

LA FEMME, *elle rit.* — Vous êtes un sacré baratineur, monsieur l'inspecteur ! Vous m'avez beaucoup amusée !

L'INSPECTEUR — On dirait que tout ça vous excite ?

LA FEMME, *elle rit encore.* — Faut dire qu'on ne rencontre pas un tueur en série tous les jours ! N'est-ce pas ?

L'INSPECTEUR, *il rit aussi* — C est vrai, vous avez raison !

LA FEMME, *nouveau rire* — Encore heureux !

L'INSPECTEUR, *même jeu* — Oui, sinon où irions-nous !

LA FEMME, *même jeu* — En enfer, assurément !
Ils rient, après un instant.

L'INSPECTEUR — Oui, un peu de sérieux chère madame, nous sommes dans un commissariat !

LA FEMME — Vous avez raison, pardonnez-moi !

L'INSPECTEUR — Vous en faites pas, ça fait du bien de détendre un peu l'atmosphère.

LA FEMME — Comme vous dites !

L'INSPECTEUR — Bien, plus sérieusement, je suis bien celui que toutes les forces de l'ordre du pays recherchent, l'éventreur des ponts de Paris, lui-même ! Pour vous servir !

LA FEMME — Prouvez-le !

L'INSPECTEUR — Je vais vous le prouver !

LA FEMME — Comment vous allez vous y prendre, nous sommes dans un commissariat, vous ne pouvez pas me faire de mal !

L'INSPECTEUR — Vous avez bien raison ! Vous vous sentez comment depuis tout à l'heure ? Depuis que vous avez bu votre thé ?

LA FEMME — Un peu faible.

L'INSPECTEUR — C'est normal, ne vous tracassez pas, j'ai mis quelques petits calmants dans votre tasse, histoire de vous détendre un peu. En vérité, j'ai d'abord eu envie de vous faire votre fête, et je me suis dit qu'un séjour en hôpital psychiatrique vous ferait le plus grand bien, et que ce serait plus amusant pour moi. Mais vous avez poussé le bouchon un peu trop loin, vous avez joué avec mes nerfs et ça, ce n'est pas très recommandé ! Je vais vous aider, je vais vous zigouiller, vous mettre dans un sac et vous balancer aux poissons comme appât, j'adore la pêche. Et vous pourrez rejoindre un peu plus vite que prévu les univers que vous redoutez tant ! Et puis reconnaissez-le, pour votre fils, ce ne serait que justice. N'est-ce pas ?

LA FEMME — Cette fois monsieur, vous me faites peur, Monsieur !

L'INSPECTEUR — Je suis là pour ça !

LA FEMME — Mais si vous me faites du mal, comment allez-vous me sortir de là sans vous faire remarquer ?

L'INSPECTEUR — Ne vous inquiétez pas pour ça, j'ai l'habitude, la sortie de derrière est juste à côté du bureau, personne ne l'empreinte, je suis le seul, croyez-moi, c'est bien pratique !

LA FEMME — Combien avez-vous tué de femme, Monsieur l'inspecteur ?

L'INSPECTEUR — Vous vous intéressez à mes exploits ?

LA FEMME — C'est à dire ...

L'INSPECTEUR — Vous essayez de gagner du temps ?

LA FEMME — Non... C'est juste de la curiosité !

L'INSPECTEUR — Menteuse !

Léger silence

— Une petite cinquantaine, je dirais. Peut-être un peu plus.

LA FEMME — Et la femme du ministre ?

L'INSPECTEUR — Quelle femme du ministre ?

LA FEMME — Celle qui se promenait tous les soirs en face de chez elle sur le quai et qu'on a jamais retrouvée !

L'INSPECTEUR — Ah oui, la femme du ministre des Affaires Sociales, je l'avais oublié celle-là ! Je peux bien vous dire où elle se trouve, si ça vous amuse, mais vous ne le répétez à personne, n'est ce pas ?

LA FEMME — Je vous le jure !

L'INSPECTEUR, *Il rit* — J'en suis sûr ! J'en suis certain ! Je l'ai coupé en morceaux et je l'ai enterré sur l'Île aux Cygnes, comme beaucoup d'autres d'ailleurs ! Très jolie comme endroit, vous connaissez ?

LA FEMME — Merci pour l'information !

L'INSPECTEUR — Je me demande bien ce que vous pourriez en faire ? Vu que vous n'allez plus être très bavarde dans les minutes qui viennent !

LA FEMME — Ah oui, vous me faites penser ! Les somnifères, ils ont été remplacés par des cachets semblables sans la moindre dangerosité !

L'INSPECTEUR — Quoi ? C'est quoi cette histoire ?

LA FEMME — Ce n'est pas une histoire, c'est la pure vérité !
Léger silence.

L'INSPECTEUR — Qui les a remplacés ?

LA FEMME — Un de vos collègues sur ordre du chef de la police.

Plutôt affolé, il va pour prendre quelque chose dans son tiroir. La femme sort larme de derrière son dos.

— C'est ça que vous cherchez ?

L'INSPECTEUR — C'est quoi ce petit jeu ?

LA FEMME — Ce n'est pas un jeu, je vais vous faire une confession, Monsieur l'inspecteur ! Les agents de la DGSE pour qui je travaille sauront quoi en faire, eux, des bonnes informations que vous nous avez données ! Oui, Monsieur l'inspecteur, je suis conseillère depuis huit ans auprès de leurs services, un service spécial mis en place il y a quelques années dans le plus grand secret, j'aide à débusquer les criminels les plus redoutables, c'est une organisation qui demande beaucoup de moyen, de préparations et de sacrifices, je suis une agente très efficace et très inattendue, j'ai les meilleurs résultats du bureau !

L'INSPECTEUR — Vous êtes une drôle de rigolote, vous ?

LA FEMME — Il y a une centaine de policiers qui cerne le commissariat, et notre conversation est sur écoute depuis mon arrivée ! C'est le plus beau coup de l'histoire criminelle ! Allez voir par la fenêtre !

L'inspecteur se lève pour aller voir à travers un rideau métallique sur le côté. Puis vient se rasseoir.

L'INSPECTEUR — Comment vous avez fait

LA FEMME — Comment j'ai fais quoi ?

L'INSPECTEUR — Comment en êtes-vous arrivé à me soupçonner ?

LA FEMME — Nous vous surveillons depuis fort longtemps,

Monsieur l'inspecteur ! Vous êtes très fort, nous n'avions aucune preuve contre vous, juste des soupçons, j'ai eu beaucoup de mal à convaincre le service de me laisser faire ! Oui, c'est mon idée, ils ont mis un certain temps à l'accepter !

L'INSPECTEUR — Toutes les bonnes choses ont une fin, on dirait ?

LA FEMME — Oui ! C'est ce qu'on dit !

L'INSPECTEUR — Vous êtes une sacrée comédienne !

LA FEMME — Et vous un dur à cuire ! J'ai bien cru que je n'arriverais pas à vous faire sortir de vos gonds, il en a fallu du temps !

L'INSPECTEUR — Qu' est ce que je peux vous dire, je suis cerné par armée de policiers, vous me tenez en respect avec mon arme, je n'ai plus qu'à admettre les choses ! Je dois dire que je ne m'attendais pas à ça ! Vous êtes très forte en tout cas ! Et l'inspecteur qui jouait votre fils était lui aussi tout à fait remarquable !

LA FEMME — Ce n'est pas un inspecteur !

L'INSPECTEUR — Un comédien ?

LA FEMME — Non !

L'INSPECTEUR — C'est qui alors ?

LA FEMME — Mon fils !

L'INSPECTEUR — Votre fils ?

LA FEMME — C'est ça, mon vrai fils !

L'INSPECTEUR — Je ne comprends pas !

LA FEMME — Lui ne jouait pas un rôle, il ne jouait que lui-même ! Il n'est au courant de rien à propos de cette enquête !

L'INSPECTEUR — Je ne comprends toujours pas !

LA FEMME — Tout ce que je vous ai dit est vrai inspecteur, sur notre vie, sur ce que je lui ai fait subir à la maison, tout ce que je vous ai avoué est pure vérité, jusqu'au moindre détail, la seule différence, c'est qu'aujourd'hui j'assume mes erreurs et puis, c'est ma façon à moi d'expier mes fautes et de me racheter pour tous mes péchés, et c'est aussi la particularité de ce nouveau service, payer sa dette en étant utile à la société ! Comme quelques-uns de mes collègues, j'essaie de me faire pardonner des hommes, en attendant le pardon des esprits !
La femme se lève, ouvre la porte et dit
— Il est à vous, Messieurs !

NOIR